

LE BIEN PUBLIC

Bulletin Parler Français Casier P. 236

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

L'Invasion du Canada

Par les Allemands Américains

La probabilité de l'invasion du Canada par l'armée régulière allemande est fort aléatoire.

Ceci étant donné, il reste peu probable que l'Allemagne cingle vers le Canada.

Presque au début de la guerre, une note venue de Londres mettait en garde nos autorités canadiennes contre la tentative d'un groupe considérable de réservistes allemands aux Etats-Unis d'envahir la Canada.

Or voilà que depuis une semaine, la même rumeur nous revient, avec un peu plus de précision sur l'étendue des forces des conspirateurs.

Il est clair que les Etats-Unis, mis en demeure d'enrayer ce mouvement agressif contre nous, et contre l'Angleterre, feront tout l'effort nécessaire pour faire rater l'aventure.

D'un autre côté, le nombre des envahisseurs probables, nous venant des Etats-Unis, n'est pas sans nous causer quelque inquiétude.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que depuis le commencement des hostilités, on a plus d'une fois signalé l'activité inquiétante de sujets ennemis résidents au Canada.

Encore une fois, ces quelques réflexions doivent être prises comme elles sont faites ; et elles sont faites non dans le but de semer inutilement la crainte, mais bien dans le but de rappeler que la garde d'un pays vaste et riche comme le nôtre, ne dépasse peut-être pas la mesure de nos forces, mais à la vérité les requiert toutes.

Nous avons généralement pourvu d'hommes et d'argent l'armée britannique ; avec le contingent déjà rendu, nous aurons avant peu cinquante mille canadiens prêts à défendre l'honneur de l'empire, soit en Angleterre même, soit sur la terre d'Europe.

Nous estimons que lorsque notre force militaire, parfaitement équipée, et entraînée, sera en mesure de défendre notre Canada de toute tentative d'invasion, tentative réelle ou simplement probable, — quelque soit le nombre, l'organisation et la force des envahisseurs, — il sera peut-être alors temps de continuer à soutenir l'honneur de l'Empire ailleurs qu'ici. Mais pas avant.

Nous avons fait jusqu'à présent beaucoup pour aider l'Angleterre par de là les mers ; nous l'avons fait généralement, et sans compter. La rumeur persistante qui nous arrive du côté des Etats-Unis, devrait, semble-t-il, nous forcer désormais à compter nos forces.

JOSEPH BARNARD.

L'Immigration Belge

Le crucifiant martyr du vaillant petit peuple belge a provoqué la pitié de toutes les nations.

Ici au Canada, la bienfaisante charité accompli sa noble tâche.

Les belges sont par excellence des agriculteurs. Ils savent faire produire à la culture, des prodiges.

Si chacune de nos paroisses agricoles de notre province française de Québec, au moyen de contributions particulières, pourvoyait à l'achat d'un lopin de terre prêt à la culture, avec maison, dépendances et matériel convenables, à raison d'une concession par paroisse immédiatement mise à la disposition d'un agriculteur belge, nous obtiendrions de la sorte un double résultat.

Nous donnerions avant l'hiver à l'héroïque exilé de Belgique, un foyer en terre amie : chaleureux hommage de notre fraternelle sympathie.

Nous créerions en plus, et dans chacune de nos paroisses, avec l'exemple constant de cette ferme d'agriculteur belge, une sorte de petite ferme modèle où les nôtres puiseraient à peu de frais et tous les jours, les hauts et salutaires enseignements de ce que vaut pour une paroisse, et pour un pays, une culture intensive et raisonnée.

Cette famille belge, heureuse chez nous, ferait souche au pays, et de la plus noble manière. Et nous aurions peut-être là le premier élément d'une immigration nouvelle qui restera sans contredit la plus désirable, et la plus désirée.

JOSEPH BARNARD.

Au Conseil de Ville

Le tramway...La Publicité en Anglais.

La dernière séance du Conseil a été mouvementée. Nos lecteurs en trouveront dans le bref compte rendu que nous en donnons un résumé intéressant.

La proposition, finalement adoptée, de renvoyer certaines clauses du règlement concernant la Three-Rivers Traction entre les mains de l'avocat Martel pour étude, est bonne.

Il est évident que jusqu'à ce que l'aviseur du Conseil, et M. l'avocat Martel aient déclaré légales les clauses soumises à leur approbation, les contribuables ne pourront être appelés à voter cette mesure.

Les protestations de M. Beaulac contre la publicité faite en anglais étaient plus qu'à propos, et nous espérons que le Conseil aura la décence de mettre fin à cette anomalie.

Nous serions épouvantés... Chacun sa part...

Avez-vous déjà lu cette réflexion de Maxime du Camp ? "Si demain le caprice ou la fureur d'un génie mal-faisant ferait des hospices libres, les maisons religieuses, les asiles, les orphelinats, les crèches, et poussait dans la rue le peuple lamentable qui les habite, nous serions épouvantés du spectacle que nous aurions sous les yeux..."

Les mourants encombreraient les trottoirs, les vagabonds chercheraient aventure, les affamés forceraient les portes, les enfants pleureraient de débilité, les femmes ramasseraient publiquement le pain de la débauche, et les vieillards s'assoieraient contre une borne pour attendre leur dernière minute.

Voilà qui ne serait pas gai ! Voilà pourtant ce que serait non seulement Paris, mais toute agglomération d'hommes si la charité bien organisée en était bannie.

Or pour nous, trifluviens, la charité bien organisée c'est surtout cette maison des Sœurs de la Providence vieille de cinquante ans déjà, contenant à la fois un hôpital où le plus pauvre n'a jamais manqué des plus délicates attentions, un hospice où les vieillards tombés en enfance retrouvent de secondes mères, une crèche où le petit enfant qui aurait l'égout pour berceau reçoit un abri tutélaire.

Songez à cela, lorsque la main de cette précieuse organisation se tend vers vous. Et comme mille main, (la canadienne moins que toute autre), n'aime les coups d'épingle, vous ne lui donnerez que des petits coups de bourse.

Maxime du Camp disait encore : "Bien souvent j'ai essayé de me représenter ce que pouvait être la famille humaine avant l'intervention du feu... Je n'y ai pas réussi. De même, il m'est impossible d'imaginer ce que serait Paris, la France, si la charité ne veillait sur elle comme une sœur de Bon Secours au chevet des malades..."

Essayons de nous imaginer, trifluviens, quel spectacle se présenterait bientôt à nos yeux si un beau matin, pour une raison ou pour une autre, notre maison de la Providence devait fermer ses portes et déposer sur le trottoir les quelque 91 vieilles et vieillards, la centaine d'orphelins, les enfants trouvés et tous les malades hospitalisés gratuitement !

Nous n'aurons jamais ce douloureux spectacle mais encore faut-il que nous n'ayons jamais trop maugréer, nous fournissions aux Sœurs les moyens de garder tout ce monde en dedans.

Aux pieds de Jésus naissant, les rois mages, apportèrent d'eux seuls, l'or, l'encens, la myrrhe. Aux pieds du même Christ renaissant dans le

pauvre, apportons chacun ce qu'il peut : les citoyens fournissant l'or proprement dit, les dames de Charité la myrrhe de leur humble dévouement ; les Religieuses, au-dessus de tout et de tous ferou, monter vers le ciel l'encens des meilleures prières.

H. T.

Le Dr Olivier Tourigny

Le Dr Tourigny qui avait jusqu'à présent son bureau au Sanatorium DeBlois, informe le public qu'il a maintenant son bureau de consultation à sa résidence, au No. 33a Avenue Lavolette ; téléphone 436. Il se tiendra comme par le passé à l'entière disposition de la clientèle pour tous les cas de médecine générale et de chirurgie.

Nous sommes heureux de rappeler que le Dr Tourigny, après avoir acquis ses degrés avec grande distinction à l'Université Laval, est allé suivre pendant un temps les meilleurs hôpitaux de Paris afin de se perfectionner davantage dans l'art médical. Revenu au pays, il a fait pendant plus de dix ans partie, en qualité de médecin adjoint, du Sanatorium DeBlois.

Ayant décidé de consacrer à l'avenir tout son temps à sa clientèle personnelle, nous souhaitons au Dr Tourigny tout le succès que méritent le travail et le savoir.

Chronique ouvrière

Nos membres honoraires

L'idée que nous lançons l'autre jour au sujet des membres honoraires de la C. O. C. fait promptement son chemin. On s'inscrit cordialement, on verse l'obole requise généreusement. Comme il fait bon de sentir une fois de plus cette extrême bienveillance, cette universelle sympathie de nos classes dirigeantes pour l'œuvre de justice, de relèvement et de paix entreprise par la C. O. C. ! Nos travailleurs, conscients de ces délicates attentions, sauront se souvenir.

Une première liste de membres honoraires sera publiée la semaine prochaine.

Cours du soir

Ils sont suivis par des foules avides de s'instruire. Dans le soubassement de notre maison, M. P. H. Boisvert vient d'inaugurer ses cours de menuiserie.

Magnifique aubaine

Le syndicat des charretiers vient d'obtenir de MM. Malone & Cie un contrat considérable pour le déchargement d'une grosse cargaison de fonte brute.

Nouveaux syndicats

Les cadres du syndicat spécial ou mixte s'élargissent graduellement. Il a fait cette semaine d'excellentes recrues parmi les hommes du commerce et de l'industrie, les courtiers en assurances, et autres.

Prochaines assemblées

Dimanche, à 2 heures les journaliers. Lundi, le 9, les mouleurs.

Mot de la fin !

Dans un arbre, tous les rameaux ne poussent pas le même jour, et tous les fruits qu'il est susceptible de produire ne paraissent point en la même saison. C'est l'image de notre association ouvrière qui étalera ses fruits selon les circonstances et les temps.

PARFONDEVAL.

Aux cours de coupe et de couture

Sept cents personnes se pressaient en la grande salle de la C. O. C., lundi soir, pour l'inauguration des cours de coupe et de couture du gouvernement.

C'est une excellente note pour notre population féminine. M. Chs. A. Lefebvre, professeur, accompagné du greffier de la ville, de M. le curé Massicotte et du R. P. Ludovic, souhaite la bienvenue à l'assistance et explique que seuls doivent s'inscrire les personnes qui veulent faire les choses sérieusement et suivre les cours au complet.

Chaque leçon dure deux heures et ne peut être suivie par plus de 75 personnes à la fois. Afin d'accommoder tout le monde, le même cours sera donc donné 8 fois chaque semaine aux temps que voici :

Lundi, de 2 à 4 hrs., 7.30 à 9.30 hrs. Mardi, 9 à 11 hrs. a. m., 2 à 4 hrs. p. m., 7.30 à 9.30 hrs. p. m. Mercredi, 9 à 11 hrs. a. m., 2 à 4 hrs. p. m., 7.30 à 9.30 hrs. p. m.

Watch Three-Rivers Grow !

Une protestation justifiée

Nous avons déjà protesté contre la sorte de publicité ridicule que la ville prodigue à nos larges dépens. D'accord en cela avec des gens d'expérience, nous avions prévenu le Conseil dès le début de l'aventure, que l'heure n'était pas à la publicité. La dépression générale des affaires qui existait alors, et qui existe aujourd'hui d'une façon plus grave encore, forçait les industriels à limiter leur production ; les ouvriers ne travaillaient que deux ou trois jours par semaine, et les patrons, d'ici et des Etats-Unis, loin de songer à se déplacer, ne demandaient que de pouvoir se maintenir à flot. La publicité entreprise en de telles circonstances, était fatalement vouée à la stérilité. Et de fait, elle a été une perte sèche pour nous. Comme elle le sera jusqu'à ce que les conditions ne soient devenues meilleures.

De plus, cette publicité entreprise mal à propos et à grands frais par le Conseil, a été faite d'une singulière manière. Nous nous sommes déjà refusé à publier une communication reçue du fameux bureau de publicité. L'article censé faire l'annonce des Trois-Rivières, était rédigé en anglais ; une lettre du commissaire de publicité, rédigée également en anglais, nous pria d'insérer. Nous avons signalé dans le temps cette double bourde au Conseil de ville. Notre protestation est restée sans effet, et l'on a continué comme de plus belle à faire à l'étranger l'annonce de la ville française des Trois-Rivières en langue anglaise. La conséquence est que les récriminations contre ce procédé grotesque ne viennent plus seulement d'ici, mais de partout ailleurs où l'on a conservé le souci du bon sens.

Nous avons reçu une protestation d'un canadien des Etats-Unis ; nous recevons aujourd'hui celle du Secrétaire de l'A. C. J. C., et nous la publions ci-après.

Quant à la littérature qui émane de notre bureau municipal de publicité, et qui a fait, comme de juste, le régal du "Nouveau Trois-Rivières", nous ne croyons pas qu'il ait été jamais publié rien de plus incohérent ni de plus parfaitement idiot. Le style en est sentencieux, parsemé d'extraits de Bible, et de vieux clichés de mauvais prédicant. Les objurgations à : "Monsieur L'Homme", et certains aphorismes dans ce goût : que Monsieur l'Homme vaut ce qu'il croit valoir... resteront la joie des collectionneurs.

Pourvu, au moins, que ce galimatias n'ait pas dépassé les limites de notre brave cité ! Voici la lettre que M. Guy Vanier, de l'A. C. J. C. de Montréal écrit à un ami d'ici, à propos de notre publicité faite en anglais :

"Mon cher ami, J'ai été presque scandalisé de recevoir au commencement d'octobre une brochure exclusivement anglaise publiée par quelque bureau trifluvien de publicité. Même s'il s'agit d'une entreprise privée, je présume que le Conseil municipal des Trois-Rivières à versé quelque subvention pour encourager ce service de publicité qui peut faire beaucoup pour l'expansion économique de vos industries.

Mais en vérité une ville profondément française comme la vôtre se doit de respecter la langue de la presque totalité de ses habitants. — Notamment : on ne devrait pas permet-

tre la traduction du nom de la ville. Je signale ce sujet de scandale. Il me semble que vous devez exiger de ces messieurs une juste et éclatante réparation.

N'y aurait-il qu'un motif de tactique nous ne devons rien négliger pour nous faire les champions irréductibles de la langue française.

Je vous envoie par le même courrier la brochure incriminée ; G. Vanier"

Paul Dufault

A la demande d'un grand nombre d'amateurs nous aurons probablement vers la fin de novembre, la visite de M. Paul Dufault, le fameux ténor canadien. Nul doute que cette nouvelle réjouira tout ce que Trois-Rivières compte d'amateurs.

Institutrices catholiques, nous avons besoin de vous

Le Comité Charitable de : "La Layette" sollicite votre précieux concours. Toutes, nous y comptons, allez répondre à notre appel.

Nous vous demandons de faire faire par chacune de vos filles d'école, même par les petites, un morceau de linge destiné à : "La Layette". Un tout petit article, s'il vous plaît.

Qu'une fois la semaine, vous fassiezoudre vos fillettes durant une heure. Oh ! que vous feriez du bien !

Et, vous-mêmes, bonnes institutrices, un quart d'heure ce n'est pas trop !

Maitresses d'école de la campagne initiez vos élèves à la belle œuvre : faites-la connaître aux parents. Vous avez en mains la clef du succès, servez vous en ! Faites vous les zélatrices dévouées de la charité.

Le moindre article sera reçu avec reconnaissance... une épingle même sera acceptée avec gratitude.

Nous vous offrons nos remerciements anticipés.

Le Comité Charitable.

Pour informations et envois, adressez :

Le Comité Charitable de "La Layette" No 10a Ste-Julie Trois-Rivières P. Q.

SÉANCE AU SEMINAIRE

Séance solennelle de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin du Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, le dimanche, 8 novembre 1914.

PROGRAMME :

Fanfare...Carillon Marche...Laurendeau Discours de bienvenue du Président B. P. A. Huot.

Réception des nouveaux Académiciens. Fanfare...Ouverture, Tour de Noce... [Laurendeau

Déclaration. Pour le Drapeau...M. Gerald [Ryan

Conférence par M. le Président Bertrand P. A. Huot.

Sir George Etienne Cartier

Première partie de la conférence, Cartier, L'homme d'Etat.

Chant...Hymne du soir...Mendelssohn L'Orphéon.

Déclamation, Le Dernier Vive le Roi... M. Rodrigue Dugré.

Seconde partie de la Conférence, Cartier, Le Chrétien.

Déclamation, La vengeance du Prêtre... M. Rémi Mayrand.

Remerciements du Président. Allocation de S. G. Mgr Cloutier.

Fanfare. O Canada. Dieu Sauve le Roi.

Département d'Épargne

4% INTERET de QUATRE pour 4% cent alloué sur Dépôts.

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers TROIS-RIVIERES, Qué

# COIN DES JEUNES

A. C. J. C.

Publié par le Comité Régional Trifluvien, Section de publicité.

No. 4 4ième ANNEE

## La France ne meurt pas !

C'était au lendemain des brillantes fêtes de Québec. Le congrès de la jeunesse était terminé et l'enthousiasme des jeunes qui y avaient assisté ne s'était pas refroidi. Après nos jeunes qui avaient dit leur amour de l'A. C. J. C., la cause, notre espoir à nous, Gerlier, le délégué de la jeunesse française, l'envoyé du Comte de Mun, Gerlier avait parlé ; ce fut un triomphe... Cette fois ce n'était pas devant une foule que venait Gerlier. Réunis dans la salle de réception du Séminaire nous étions là, avides d'entendre l'orateur que Québec avait acclamé, et qui, à nos yeux, personnifiait la France, la France qui lutte, la France de demain !

Il parla ; son geste noble, sa parole ardente, son émotion quand il prononçait le doux nom de son pays, faisait résonner en nous des fibres qui ne demandaient qu'à vibrer. Dès les premiers mots de son trop bref discours, son enthousiasme passa à l'auditoire et il est interrompu à chaque instant par des acclamations frénétiques.

Il nous demanda, à nous, qui avons conservé le doux parler de nos aïeux, de ne pas voir dans la France, "que des ruines à déplorer et d'entendre autre chose que blasphème des impies, de penser aussi qu'il y a une France qui prie, une France qui souffre."

La note de ce discours sonnait franc et clair et les salves d'applaudissements répétées témoignaient qu'elle était bien au diapason de l'auditoire. Il termina par une péroraison pleine d'espoir en la miséricorde de Dieu et en l'avenir de la France. L'assemblée frémissante fit à Gerlier une longue ovation.

Puis l'on vit s'avancer un vénérable prêtre, compatriote de Gerlier doué d'une même éloquence et animé d'un même patriotisme. D'une voix émue, il nous parla de son pays, énuméra les luttes et les espoirs de la France qui prie. On chassa Dieu et Dieu est adoré quand même ; on exile les religieux et les religieuses, des personnes pieuses travaillent au salut des âmes à leur place ; on blasphème le saint nom du Sauveur et des âmes pures le bénissent ! Il termina par cette parole : "La France ne meurt pas"

Bien souvent depuis, ces mots sont revenus sur mes lèvres. Ce "La France ne meurt pas" du prêtre français, n'était-ce pas le "Dieu ne meurt pas" ! désormais historique de Garcia Moreno expirant ; aussi bien tout jeune Canadien-français conserve l'espoir de saluer un jour la renaissance catholique de son ancienne patrie. Alors que tant d'autres se laissent dominer par l'impression lamentable des défaites passagères, les Canadiens-français, et la jeunesse de l'A. C. J. C. surtout, ne désespèrent pas de la France catholique. En dépit des nuages amoncés à l'horizon, ils ont foi en l'avenir que Dieu réserve à la "Fille aînée de l'Eglise". Ils ont compris que, suivant la belle parole de M. René Bazin, "la France a une mission qu'elle peut contrarier, mais non pas abolir ; terre de foi, terre de chevalerie, et, à cause de cela, terre de résurrection".

C'est pourquoi, lorsque nous arrive l'écho d'une défaite ou d'une victoire, nous devons nous dire : "LA FRANCE NE MEURT PAS !"

JEAN DAULAC,  
du Cercle "De La Salle".

## Témoignage

### Lettre d'évêque

A la nouvelle de l'élévation de Mgr H.-O. Chalifoux à la dignité épiscopale, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française s'empressa d'offrir ses félicitations au nouvel élu.

Le Comité central vient de recevoir la belle réponse suivante :

Evêché de Sherbrooke,  
18 octobre 1914.

A Monsieur le Dr G. H. Baril,

Président général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française,

1075, rue Rachel, Montréal.

Monsieur le Président général,

Votre bonne lettre offrant à l'évêque auxiliaire élu de Sherbrooke vos hommages ainsi que les félicitations de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française m'a profondément touché.

Je vous prie de recevoir pour vous-même et de transmettre à votre association l'expression de ma plus cordiale reconnaissance.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal en faisant connaître l'intérêt qu'il porte à votre œuvre, n'a fait que traduire, je n'en doute pas, les sentiments de l'épiscopat entier, qui compte sur une association comme la vôtre pour assainir les idées, stimuler le courage et faire aimer tout ce que la patrie et la religion ont de sacré.

C'est avec joie, que répondant à votre désir, j'appelle les bénédictions de Dieu sur votre association, sur ses membres et sur leurs travaux.

Dans ces sentiments je demeure entièrement dévoué à votre œuvre.

M. O. Chalifoux Ptr V. G.  
Adm.

## Bravo ! Les Jeunes !

Nous recevons la charmante communication suivante que nous publions avec le plus grand plaisir et dont nous prions l'auteur d'agréer nos remerciements exprimés.

G. L.

Faites faire vos impressions à la Cie "Le Bien Public".

## Bravo ! Les jeunes !

Quel est donc le secret de cette ardeur toujours croissante que les circonstances, fussent-elles défavorables, ne peuvent altérer ; que les événements quels qu'ils soient ne peuvent faire disparaître !

Quel est donc l'idéal qui a brillé à vos yeux, jeunes gens de l'A. C. J. C. et qui fait vibrer en vous toutes les fibres de l'âme !

Il faut que cet idéal soit bien noble et bien élevé pour qu'il soit capable de vous subjuguier ainsi !

A l'âge où le plaisir, sous toutes ses formes, entraîne la jeunesse vers la voie large et fréquentée par les jeunes de l'A. C. J. C. prennent une voie détournée, il est vrai, mais une voie plus directe et plus sûre qui les conduit sans beaucoup de secousses—car le joyeux camarade de l'A. C. J. C. en apprenant de bonne heure à se vaincre a conquis la véritable liberté—au but unique où nos efforts doivent tendre !

N'est-ce pas qu'elle est belle et glorieuse votre mission : démontrer au monde que la vertu est compatible avec tous les âges ; qu'il y a plus de bonheur à marcher dans la voie austère du devoir qu'à suivre le chemin large et spacieux qui mène inévitablement aux abîmes !

Puis ne pratiquez-vous pas un apostolat fécond ? déjà l'âge mûr se modèle sur vous et vous voyant tant de générosité retrouve à votre contact, activité et ardeur !

Nous ne sommes plus au temps où chacun, concentrant en soi-même ses pensées intimes n'osait les manifester au dehors. Chers amis, je suis de ceux qui croient qu'il faut affirmer nos principes ; se former des convictions solidement catholiques et les communiquer à autrui ; qu'il ne faut pas enfouir sous terre le talent à nous confié par le Créateur Suprême ! et que le premier moyen à prendre pour affirmer ses principes religieux est d'anéantir en nous jusqu'aux moindres vestiges du respect humain.

Bientôt, je l'espère, les jeunes gens, de nos paroisses rurales, fiers de suivre l'exemple donné, entreront aussi dans le mouvement et comprenant la nécessité de se grouper pour assurer à la société en souffrance, un essor puissant vers le bien et le beau, feront converger vers votre œuvre tout l'enthousiasme et l'ardeur de leur vingt ans.

Il n'est pas jusqu'aux jeunes filles, je crois, qui ne seraient pas éloignées de se laisser gagner par le charme mystique de votre sublime devise : Piété, Etude, Action !

A bientôt, les jeunes de l'A. C. J. C., nous vous attendons ! bien souvent, depuis juin dernier, nos yeux se sont portés à la seconde page du journal et involontairement cette parole venait expirer sur nos lèvres : les jeunes ont-ils donc déserté "Leur Coin."

Revenez donc reprendre votre place de journalistes militants, de collaborateurs zélés et enthousiastes et, n'en doutez pas, une riche moisson de mérites et de bonnes œuvres sera le digne couronnement de vos efforts.

AMAND.

## Conseil Régional Trifluvien

On annonce pour le dimanche 22 novembre la première réunion bi-annuelle du Conseil Régional Trifluvien. L'endroit en sera désigné plus tard, et l'ordre du jour communiqué cette semaine aux différents groupes de l'Union.

Nous donnerons des informations plus complètes jeudi prochain.

## Nouveau Cercle En Acadie

On nous informe que le Comité Central vient d'affilier à l'A. C. J. C. un premier cercle Acadien : le cercle Garcia Moreno de Church Point, N. E.

Le fait mérite une mention spéciale. Depuis longtemps l'A. C. J. C. rêvait la réunion de deux vieilles souches du Canada Français ; elle vient de s'opérer dans l'affiliation à l'A. C. J. C. de ce premier groupe de la jeunesse acadienne.

Et par là l'Association gagne une nouvelle position et se trouve établie désormais dans les provinces de Québec, Ontario, Alberta, Manitoba et Nouvelle-Ecosse.

Nos félicitations aux jeunes si vaillants de Church Point.

## Convention Régionale à Québec

L'Union Régionale Québécoise de l'A. C. J. C. tiendra sa première convention de l'année, dimanche prochain le 8 novembre.

Le programme promet d'en être très intéressant et porte sur le sujet toujours d'actualité de la propagande. Mentionnons encore la messe de communion et le déjeuner en commun ainsi que le salut du Très-Saint-Sacrement.

La Convention aura lieu au Cercle Garneau. Notre président, M. Maurice Gélinas nous y représentera.

## La Saint Vincent de Paul et l'A. C. J. C.

"D'ailleurs, un élément précieux s'est mis généralement à la disposition du Conseil particulier, je veux dire l'A. C. J. C. de la Région. Déjà le Cercle Lafleche a donné sa plus entière adhésion à l'œuvre des pauvres en faisant entrer plusieurs de ses membres dans les anciennes Conférences, et en consacrant le produit de la quête de ses séances au soutien des petits pauvres de l'Orphelinat St-Dominique ; le Cercle de La Salle (parmi les élèves de l'Académie dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes) s'impose la tâche de percevoir dans les écoles de la ville "le sou du pauvre", remis au Conseil particulier dans le but d'aider ce dernier à placer un plus grand nombre d'enfants pauvres aux écoles.

"Il y aurait certainement place aux Trois-Rivières pour une Conférence de jeunes gens choisis dans les Cercles de l'A. C. J. C. Nous souhaitons que pareille Conférence s'établisse bientôt."

(Extrait du Rapport annuel de la Société de Saint-Vincent de Paul pour l'envoi duquel nous prions le Conseil Supérieur du Canada d'accepter nos remerciements.)

## CONVOCATIENS

Comité Régional : Assemblée générale du comité, aux salles du Cercle Lavolette à 8 heures du soir, lundi, le 9 novembre.

Demain, le 6, à 5 heures P. M. assemblée régulière de la Section de Publicité, aux bureaux du Comité.

Cercle Lafleche : Dimanche, le 15 novembre à 1.15 heure, p. m., séance régulière aux salles du Cercle Lavolette.

Sujet : Notre Association.  
Cercle St-Thomas d'Aquin : Mardi soir, à 8 heures.

Sujet : Considération des plans de guerre et des résultats obtenus dans les quatre attaques suivantes faites sur le Canada, 1629 : les Kerk ; 1760 : les Anglais ; 1812 : les Américains ; 1865 : les Fenians.

Cercle LaVendrye : Dimanche, le 15 novembre, à la bibliothèque, de l'Académie De La Salle.

Sujet : Etat de misère des populations, en Belgique. Que penser du projet de colonisation belge en notre province.

Cercle Denoncourt : Dimanche, le 15 novembre, à 1.15 heure, p. m.

Sujet : Notre association.  
Cercle De La Salle : Dimanche, le 8 novembre, à 4 heures, p. m.

Sujet : Des moyens à prendre pour favoriser l'épuration du langage parmi les élèves.



clarifie l'urine—neutralise l'acide urique—fait dissoudre la pierre dans la vessie ou les rognons—soulage l'inflammation des rognons—fait disparaître les douleurs dans les reins—et guérit toutes maladies des rognons et de la vessie. 50c. la boîte, 6 pour \$2.50. Traitement d'essai gratuit, en écrivant à la National Drug and Chemical Co. Limited, Toronto. 266 F

## Lisez s'il vous plait.

Le Comité Charitable de "La Layette Belge" réitère son appel aux trifluviennes et amies des paroisses afin que chacune contribue à vêtir les "chers petits" de la Belgique.

L'œuvre n'est qu'à son début mais elle a déjà un grand succès car déjà plusieurs dons nous sont parvenus.

Merci à toutes ces amies des malheureux ! Nous demandons peu, un morceau par famille, une petite chemise, un lange—d'ailleurs votre bon cœur vous dira bien quoi.

Quelques-unes objecteront peut-être, "Nous n'avons pas le temps de coudre" ; alors, mesdames et demoiselles envoyez-nous l'étoffe et le Comité Charitable se chargera de la confection. Pourtant, une veillée par famille consacrée à la couture, qu'est-ce ? pour vous ? rien !—pour ces "chers"—beaucoup.

Voyons mères aimantes, vous savez avec quel soin, quelle tendresse vous avez préparé la layette du premier né et toujours—Pensez à ces pauvres mamans de la-bas qui sont dénuées de tout. Concevez-vous la tristesse qui accable leur cœur maternel...

Ces mères n'auront elles pas pour vous une gratitude infinie ! Elles baisseront avec amour ce linge envoyé par vous, bonnes canadiennes.

Nous nous proposons de faire une exposition des layettes. Nous en donnerons la date sous peu.

Les membres du Comité d'Ottawa ont fait une de ces fêtes de charité ; elles avaient 100 layettes, beau succès ! Nous n'en demandons pas au tant, 25 layettes feraient notre bonheur. Nos sœurs d'Ottawa avaient attaché une médaille du Sacré-Cœur, nous nous y attacherons une petite médaille de la Sainte Vierge, l'œuvre étant sous la protection de notre mère du ciel, sous le vocable de N. D. de la Sainte Espérance, fête le 18 décembre.

## PETITE LISTE POUVANT VOUS SERVIR DANS LE CHOIX DE VOTRE CHARITE

Une bande de flanelle—Une camisole—un lange—un jupon—une bavette—une chemise de nuit—(jacquette) un bonnet—deux piqués—six couches—un châle—une couverture—un essuie-mains.

Pour la mère, une chemise de nuit ou un kimono.

Des épingles, des aiguilles, un dé, du fil, du savon, des épingles de sûreté, un morceau de vieille toile, etc., etc., un paquet de poudre.

Nous ne demandons qu'une couture unie—pas besoin que ce soit du neuf... tout, tout est reçu.

## MANIERE D'ENVOI AU COMITE

Chaque layette devra autant que possible être dans une boîte. Les personnes qui voudront mettre leur nom, le feront sur une carte blanche jointe à l'envoi.

Les morceaux séparés seront réunis en une layette—ou deux tant qu'il y en aura—chaque morceau envoyé dans une boîte s. v. p.—mettez aussi le nom si vous le voulez bien—et ces noms figureront dans la layette

Les deux endroits où pourront être déposés ou envoyés ces effets sont :

LE COMITE CHARITABLE de LA LAYETTE  
Coiu des rues Lavolette et Defoix  
ou  
10a SAINTE-JULIE  
Trois-Rivières.

N. B.—Les personnes ayant à disposer de linge hors la ligne de "La Layette" seront les bienvenues—Nous expédierons ces effets en même temps que les "layettes" au Comité Général

## Courriers

### St-Etienne des Grès

Mardi, le 27 octobre l'église était revêtue de sa plus belle parure de fête pour l'ouverture de nos Quarante-Heures, la première messe fut chantée par M. l'abbé E. Boutet, vicaire à La Pointe du Lac, et la messe de clôture fut chantée par M. l'abbé A. Trudel, curé à St-Thomas de Caxton. Pendant ces trois jours de prières et de bénédictions, nombreuses furent les communions et le dernier jour des Quarante-Heures on peut dire que la paroisse entière s'est approchée de la Sainte Table. Cette communion que chacun fit avec une grande ferveur avait pour but d'apaiser la colère de Dieu et de mettre fin à la terrible guerre qui sévit en Europe et qui se fait sentir jusqu'en notre beau pays.

Esprons que Dieu se laissera fléchir par nos prières, surtout par la prière des enfants, elle part d'un cœur si pur, comment Dieu pourrait-il la refuser ? Faisons donc communier et prier les petits enfants et nous verrons cesser cette guerre désastreuse.

Lundi à 9.30 heures eut lieu un service solennel pour les morts ; l'église était remplie de fidèles, les communions furent nombreuses chacun se fit un devoir de venir prier pour le repos de l'âme des chers disparus et profitant aussi de cette circonstance pour faire des visites et gagner les indulgences plénières accordées par notre regretté Pontife Pie X. Oui, pendant ce mois, prions pour les Ames du Purgatoire, sauvons-les par nos prières et nos mortifications, par là nous nous ferons de puissants amis au ciel qui nous protégeront sur cette terre et qui après notre mort se feront un devoir de prier pour nous si nous tombons dans ces flammes vengeresses.

—Bienvenue à notre nouveau vicaire, M. l'abbé H. Melançon, c'est avec plaisir que nous le voyons arriver au milieu de nous.

—Les Révérendes Sœurs Marie de la Charité et St-Jean Damascène des Sœurs de l'Assomption de la S. V. étaient en visite dans leur famille la semaine dernière. Sœur St-Jean Damascène est venue voir sa mère

malade, Mme Jean Milette, Sœur Marie de la Charité a passé le dimanche chez sa belle-sœur Mme J. Ferd Plourde. A l'occasion de la visite de St St-Jean Damascène se sont réunis chez M. Theadore Bournival : M. et Mme Philorum Ayotte, leur fils M. Edmond Ayotte, leurs filles Mlle Mary, Aurore et Bernadette de Grand'Mère, M. et Mme Joseph Boisvert de St Barnabé, le Dr P. Milette, M. et Mme Damase Lemire, et autres.

Notre Conseil a souscrit la somme de \$150.00 pour l'entretien d'un lit à l'Hôpital Canadien à Paris.

## Ste-Geneviève de Batiscan

HONNEUR AU MERITE.—Nous sommes heureux d'apprendre que les demoiselles Geneviève Rivard et Clara Fontaine ont reçu par l'entremise de Monsieur l'inspecteur J. O. Goulet \$20 piastres chacune pour leurs succès dans l'enseignement. C'est la quinzième fois que Mlle C. Fontaine est gratifiée de cette prime.

A toutes deux nous offrons nos sincères félicitations.

DE PASSAGE.—Monsieur Gaston Lesieur, marchand de Villery, était en visite au presbytère chez son oncle Monsieur le Curé Lesieur.

Madame Laurent Toutant, de Montréal, accompagnée, de ses deux demoiselles Laurentine et Béatrice en visite chez Monsieur le Dr Paul Trudel.

Le 22 octobre 350 petits enfants ont communiqué, suivant l'ordonnance épiscopale.

M. le Curé Lesieur est à former un chœur de petits garçons, pour remplacer dans le sanctuaire l'ancien chœur mort de vieillesse. Avant longtemps ces petits chœurs seront en mesure de répondre aux chœurs de l'orgue.

Dans quinze jours nous commencerons à préparer notre messe de Noël en chant grégorien.

M. François Veillet ancien bedeau de cette paroisse s'est retiré à cause de son âge avancé. Il est remplacé par M. Alexandre Veilleux.

Suivant la tradition établie dans la paroisse nous avons fait un encau au profit de nos morts, comme les années dernières le résultat a été des

plus satisfaisants. Les gens de Ste-Geneviève tiennent à honneur de garder leur réputation de générosité pour les âmes du purgatoire.

EN CONVALESCENCE.—Mme William Frigon qui a passé quelque temps à l'Hôpital se rétablit de jour en jour.

Mme Athanase Jacob dont l'état de santé nous a désespérés quelque temps est aussi en pleine convalescence.

DE RETOUR.—Plusieurs de nos jeunes cultivateurs qui sont allés passer l'été à l'Abitibi, nous sont revenus enchantés de leur voyage.

LES VIEUX S'EN VONT.—Nous avons enterré cette semaine deux bons vieux citoyens : M. Adrien Lacoursière et M. Jean Rousseau.

Notre nouveau cimetière commence à se garnir d'épithaphes, grâce à la modicité des prix fixés par le confectioneer, M. Joseph L'Heureux. Nous trouvons là des monuments en ciment de tous les styles et pour tous les goûts.

EN VOYAGE.—Mlle Cécile Guérin, gouvernante au presbytère de cette paroisse, est partie pour un voyage de deux mois chez ses parents au Michigan. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

## Gentilly

M. David Leblanc a acheté la propriété de M. Adolphe Rheault, et aussi M. Louis Provencher a acheté la terre de M. Gédéon Houllé.

—Mlle Josephine Mailhot est de retour d'une promenade à St-Ferdinand d'Halifax.

—M. Maurice Trotter, étudiant au collège de St-Gregoire, est venu passer le congé de la Toussaint dans sa famille.

—M. le dentiste H. Charland était ici dimanche pour affaires professionnelles.

—M. Henri Poliquin nous a quittés pour aller demeurer définitivement à Bécancour.

—La semaine dernière avait lieu le service de Mme J. Lud. Poisson, décédée à l'âge de 76 ans.

—Mlle Blanche Thibaudier arrive d'une promenade à Montreal, l'hôte de sa tante, Mme Charbonneau.

## Caxton

Le 25 octobre, il y a eu une grande partie de balle au camp.

Grande victoire des Caxton.

Les Caxton ont montré leur bravoure en attaquant les St-Barnabé, et ont su se rendre victorieux. Résultat 12 à 12. Détail refusé par les St-Barnabé. Trois joueurs des Trois-Rivières vinrent aider les Caxton à vaincre les St-Barnabé.

## Pardessus et Habillements

Si vous n'avez pas encore donné votre commande pour un habillement ou un pardessus, confiez nous votre commande et vous pouvez être assuré que nous ne négligerons rien pour vous donner entière satisfaction, tant sous le rapport de la qualité, que sous celui de la livraison.

BONDY & BEAULAC,  
Coin Bonaventure et Ste-Marie,

Pharmacie Normand - Seul agent

## Elle Enraye les Elancements du Rhumatisme, Assouplit les Muscles, Soulage les Articulations

On éprouve tout de suite un soulagement étonnant avec "Nerviline"

Les articulations douloureuses et les muscles sensibles sont choses communes chez les rhumatisants. Il y a inflammation profonde dans les tissus. Vous pouvez employer une douzaine de remèdes et en retirer moins de soulagement que vous donnera Nerviline dans une demi-heure. Nerviline est un tue-douleur que les mots ne peuvent parfaitement décrire. Elle est cinq fois plus forte que la plupart des remèdes, non pas qu'elle puisse affecter la peau, non, son grand pouvoir est dû à sa merveilleuse propriété pénétrante—elle pénètre profondément. Fricotionnez les muscles sensibles et les articulations raidies avec Nerviline et notez la sensation de bien-être, le soulagement qui suit.



Vous êtes surpris, vous êtes enchanté; c'est que l'on ne peut exprimer combien est actif, efficace et permanent le pouvoir de Nerviline comparé à tous autres remèdes du même genre. C'est merveilleux, direz-vous. C'est naturel, disons-nous, parce que Nerviline est différente, plus forte, plus pénétrante, un vrai chasse-douleur. Essayez-la et voyez si elle ne guérit pas le rhumatisme, la névralgie, le lumbago, les efforts et les entorses. La grosse bouteille de 50c. de famille est beaucoup plus économique que la bouteille d'essai de 25c. Ayez-en aujourd'hui. Chez tous les vendeurs partout, ou directement de Catarrh-zone Co., Kingston, Canada.

## AUX FEMMES Canadiennes-Françaises

### Appel du Comité de l'Aide à la France (Section féminine)

#### I.—POURQUOI L'ON DEMANDE

A l'heure actuelle, il y a quelque chose comme trois millions de Français sous les armes, soit, pour une population totale de quarante millions, un soldat par groupe de treize habitants. Déjà tous les hommes valides de 18 à 48 ans ont été appelés. D'ici à la fin de la guerre, probablement tous les hommes valides, jusqu'à 60 ans, auront pris le fusil pour défendre le pays contre la sauvagerie allemande; chaque famille aura donné à la patrie un soldat en moyenne.

Cela veut dire qu'après la guerre une famille française sur trois aura vu queique'un de ses membres tué ou blessé. Dans beaucoup de cas les blessures ne seront pas graves. Dans beaucoup d'autres ce sera un bras ou une jambe perdue, les yeux crevés, une épaule fracassée, le pied ou la main, ou les deux pieds ou les deux mains mutilés. La France, même victorieuse, ressemblera à un vaste hôpital d'invalides.

Cela veut dire aussi que durant toute la guerre il n'y aura à la maison que les vieillards, les femmes et les enfants. Personne pour gagner la vie de la famille; à plus forte raison, personne pour rebâtir le pays dévasté. Toute la vie économique est paralysée. On estime à cinq millions au moins le nombre des non-combattants réduits à la misère noire dans la seule région du Nord. Leur détresse est d'autant plus grande qu'eux-mêmes hébergent déjà une partie des réfugiés belges. En effet, de l'océan à la frontière française il n'y a presque pas de famille française

se qui n'ait ouvert ses portes à quelques malheureux chassés du Nord par la dévastation allemande.

La souffrance des mères s'accroît encore à la pensée que, pendant qu'avec l'aide des vieillards, des jeunes filles et des enfants, elles s'efforcent à rassembler les débris épars du foyer, leurs maris, leurs fils ont déjà commencé à souffrir du froid dans les tranchées. L'appel suivant du préfet de Maine et Loire, reproduit par les journaux français, est à ce sujet bien éloquent:

"Nos soldats, dit le préfet, ont besoin de vêtements chauds pour affronter une campagne d'hiver; le ministère de la guerre s'occupe de leur assurer.

Mais une grave difficulté se présente: les couvertures sont devenues introuvables dans le commerce, et leur confection nécessiterait de trop longs retards. Comment permettre à nos soldats de les recevoir sans longtemps attendre? Nous les demandons à la population. Nous ne lui demandons pas de dons en argent; ils seraient sans emploi: car il s'agit pas d'ACHETER des couvertures, il s'agit d'en TROUVER et d'en trouver TOUT DE SUITE. Dans les circonstances présentes, seule la générosité publique peut les fournir."

La souffrance physique que l'hiver apportera aux soldats (il y en a près de deux millions en campagne, soit toute la population de la province de Québec), la désolation qui en moins de trois mois s'est abattue sur un territoire large de 50 à 150 milles et long de 300,—la misère des hommes partis en guerre, la détresse des vieillards, des femmes et des enfants,—pense-t-on bien à tout cela dans les pays qui ne sont pas directement touchés par la guerre?

Y pense-t-on sérieusement dans ce Canada français pour qui la défaite ou même l'affaiblissement de la France, devant le monde serait un coup si redoutable?

La France, dans sa détresse, aura besoin d'argent; il faut en effet observer que si ce pays était riche avant la guerre, il le devait surtout à son esprit d'économie, et que ses épargnes doivent être déjà fortement entamées; le service des rentes, des loyers, est interrompu. Mais les dons en nature lui seront également utiles, en ce que, dans bien des cas, ils tiendront lieu de ce qu'elle serait obligée d'acheter à l'étranger avec notre argent. En cela comme en tout le reste, la situation Canadienne de France-Amérique ne fait rien que n'ait suggéré le Comité national de secours français, dont font partie S. E. le cardinal Amette, M. Hanotaux, et tant d'autres sommités françaises.

Ce que le Comité France-Amérique attend des mères canadiennes-françaises, ou même des jeunes filles et des simples fillettes, c'est que chacune envoie à ses cousines de France un article ou effet quelconque pouvant servir dans la maison, ou une couverture de laine pouvant préserver du froid, dans une certaine mesure, son mari, son fils, son frère ou son fiancé qui tout l'hiver couchera sur le sol gelé, exposé au froid, à la pluie, à la neige. Si louable qu'il serait en soi, l'aide au soldat n'est pas en soi un des objets du présent appel; le comité ne s'en occupe qu'en tant qu'il peut contribuer à adoucir les angoisses de la mère ou de la jeune fille.

Le comité ne refusera évidemment pas les dons en argent, mais en sollicitant particulièrement des dons en nature, il obéit à un double motif. D'abord il désire faciliter leur offrande à un grand nombre de femmes et de jeunes filles qui sont riches surtout de leur intelligente industrie, et permettre ainsi à toutes les familles du Canada français sans exception de faire quelque chose pour la France. Ensuite et principalement, il voudrait faire servir cette manifestation d'humanité au resserrement des liens moraux qui unissent le Canada à son ancienne mère-patrie.

#### II.—CE QUE L'ON DEMANDE

Le comité France-Amérique de Montréal demande aux femmes canadiennes-françaises des dons variés en nature pour les femmes françaises et des couvertures de laine pour les soldats français.

Les dons autres que les couvertures comprendront tous les effets domestiques ou personnels et les vivres d'utilité évidente et de transport facile.

Parmi les effets domestiques ou personnels, citons:

- Lingerie,
- Dessous pour femmes,
- Dessous pour hommes,
- Chaussettes (bas pour hommes),
- Bas pour femmes et enfants,
- Chaussures pour hommes, femmes et enfants,
- Vêtements pour femmes et enfants, de tout âge,
- Layette,
- Litère (draps, couvertures, etc.),
- Gants et mitaines de cuir ou de laine, de toute pointure,
- Chemises pour hommes et garçons de tout âge,
- Fentes mous et casquettes pour hommes.

Manteaux de dames et de fillettes, Pantoufles pour femmes et vieillards,

Habillement (vestons, gilets, pantalons, pardessus, foulards, etc.), Bonnets (casques) de fourrure, Etoffes de toute sorte (drap, serge, flanelle, flanellette, mousseline, etc.),

Laine en échevaux ou en pelotons, teinte ou naturelle, Fils (en échevaux ou en bobines), Châles, Jupons de laine, Tricots, Chandails (sweaters), Nuages, Gilets, Bandes, Capuchons, Savon et autres articles de toilette.

Parmi les articles d'alimentation: Fèves et haricots, Riz, Pois comestibles, ronds ou concassés,

Orge perlé, Sucre d'érable, Poissons séchés ou fumés (morue, harengs, etc.), Jambons, lard fumé (bacon), Saindoux en saux, Farine de blé ou de blé d'Inde, Blé d'Inde en grains, sec, Fromage,

Celles qui se sentiront un faible pour les vaillants pionniers français pourront ajouter du tabac de toute espèce (en feuilles, en tablettes, en rouleaux, en cigarettes), dont ils manquent, et que leurs mamans, leurs femmes, leurs fiancées, leur feront parvenir avec des mots de tendresse comme elles seules peuvent en trouver.

Inutile de dire que le Comité ne refusera pas les effets personnels usagés; tout ce qu'il demande, c'est que, par respect pour les sentiments de la noble nation française éprouvée, et pour la bonne renommée de la Canadienne-Française, l'on donne du propre et du serviable. De même on tiendra à ne pas offrir de vivres qui n'aient quelque valeur par la qualité, sinon par la quantité.

Quant aux couvertures de laine destinées au soldat, si elles sont neuves, tant mieux, mais en somme il im porte peu qu'elles aient déjà servi, ou qu'elles soient faites de morceaux, et même de morceaux un peu disparates, pourvu (a) qu'elles soient propres, (b) qu'elles soient en laine et d'un tissu serré, et par conséquent chaudes, (c) que les coutures, s'il y en a, en soient résistantes.

Mais quoi que l'on donne, se rappeler qu'il ne s'agit pas seulement d'envoyer à la France un "souvenir" mais de secourir efficacement plusieurs millions d'êtres humains en détresse. Si, comme nous l'avons montré plus haut, les couvertures manquent en Europe pour les soldats, jugez par là des privations auxquelles seront exposées cet hiver les centaines de mille familles jetées sur la grand'routte par la guerre. Il faut donc y aller généreusement, largement. Un grand nombre de mères ou de jeunes filles pourront déjà faire une offrande convenable en prenant sur le superflu de la maison; mais au besoin elles prendront un peu sur le nécessaire, se rappelant qu'en des temps comme ceux-ci chacun de nous a le devoir de partager, comme saint Martin, son manteau avec son semblable; que le Canadien-Français en particulier est tenu par les liens du sang de seconder de toutes ses forces la nation dont il est fier d'être issu et qui, à l'heure actuelle plus que jamais, conduit la lutte pour le maintien de la civilisation dans le monde.

III.—COMMENT DONNER: Un médecin Mon-réalais qui a déjà recueilli pour les familles françaises une quantité considérable d'effets en nature, a eu cette idée, admirable dans sa simplicité, de faire attacher à chaque effet cette étiquette:

DON D'UNE MÈRE CANADIENNE FRANÇAISE A UNE MÈRE FRANÇAISE

Cette idée, il faut en faire, dans la contribution générale des femmes canadiennes-françaises, toute l'application dont elle est susceptible. Comme nous faisons également appel aux mères, aux jeunes filles, aux fillettes, on devra varier la formule en conséquence. Il sera même touchant de faire intervenir les aïeules, les enfants, les bébés, chaque membre de la famille prenant à son compte une offrande.

Il sera bon aussi de donner le nom et l'adresse des donateurs, en ayant soin de comprendre dans l'adresse, la localité, le comté, la province et le pays. Les étiquettes se liront donc ainsi:

A une mère française don d'une mère canadienne-française, Dame MARCELIN BOUCHARD, de Saint-Jacques de l'Achigan, Comté de L'Assomption, (Province de Québec) Canada

A une jeune fille française, (Suite à la page 6)

Fondée en 1865 Téléphone Bell 16

# O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges - Trois-Rivières

TELEPHONE BELL 10

BOITE PO TALE158

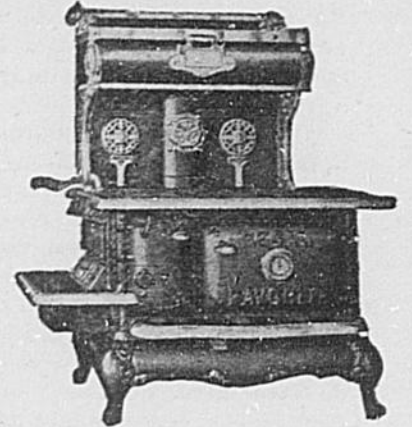
## Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

... MARCHANDS-IMPORTATEURS DE ...

### Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles Regal Favorite, Universal Favorite, Crown Favorite, Pan Favorite. Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.

## ANSELME DUBE

CONTRACTEUR GENERAL

Bureau cdifice Banque Hochelaga Residence et Bureau

Chambre No. 2

TEL. 631

9 rue Plaisante

La Confiance ne vient pas sans es preuves; Pour vos entreprises, constructions de tous genres Vous serez satisfaits.

### Courriers

St-Tite

MM. N. Lavoie, gérant-général de la Banque Nationale, et J. B. Laliberté, directeur de la dite banque, de Québec, étaient de passage en notre ville la semaine dernière, en vue de l'agrandissement du bureau de leur succursale ici.

—Un de nos citoyens, M. Martin Lawless qui s'est maintes fois rendu célèbre par ses nombreux exploits d'endurance dans ses courses de marathon nous a quittés lundi dernier pour entrer au Régiment Royal Canadien Français. Martin est Anglais de naissance, il est né à Brighton, Angleterre.

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de féliciter ce brave de sa décision et nous lui souhaitons également un bon voyage et—un prompt retour. Comblera-t-il les vœux de ses amis, si oui, nous ajouterons, sans hésiter, qu'il ne "tapera" jamais assez sur les "casques à pointe".

Le Capitaine Hullé, de Québec, était de passage ici dimanche dernier dans l'intérêt de la formation du Régiment Royal Canadien Français.

—Dimanche p. m. jour de la Toussaint, nos amateurs de chasse s'en sont donné à cœur joie. Un concours de tir sur des "coqs" s'est organisé, et les recettes, qui ont été très bonnes, seront employées à faire chanter des messes pour le repos des âmes du purgatoire.

Les champions de ce concours ont été MM. J. M. Moreau, de la Banque d'Hochelaga de Ste-Thècle, Jim Martin et Donat Marchand, de St-Tite.

C'est donc chez J. B. LO-RANGER, marchand de fer, que l'on peut se procurer le meilleur assortiment de matériaux de construction. Demandez nos prix. 24 rue Badaux Trois-Rivières.

### Cours du marché

Du 5 nov. 1914

Œufs frais 30c doz.  
Beurre frais 30c et 32c lb.  
Sucre 14c lb.  
Sirop d'érable \$1.25 gal.  
Fromage 18 et 20c lb.  
Miel 15c lb.

#### VIANDES

Porc abattu 11c lb  
Rôti iard 15c et 16c lb  
Bœuf 12.00 le 100 lb  
Rôti bœuf, steak 20c lb  
Veau 15c lb  
Agneau 18c lb  
Mouton 15c lb  
Jambon et bacon 22c  
Saindoux 16c  
Peaux vertes 13c lb  
Peaux salées 14c  
Peaux de veau \$1.25 pièce  
Peaux d'agneau 60c pièce

#### VOLAILLES ET GIBIERS

Dinde 28c lb  
Poulets \$1.00 et \$1.25 le couple  
Poules \$1.30 ou \$1.40 le couple  
Oie \$1.75 à \$2.00 le couple  
Canards \$1.00 et \$1.25 le couple  
Pigeons 40c le couple

#### FRUITS ET LEGUMES

Carottes 1c le paquet  
Choux-fleurs 15c le paquet  
Navets \$1.00 le minot  
Choux 5 et 8c pièce  
Patates 60 à 70c la poche  
Oignons 8c lb  
Parsil 6c le paquet  
Salade 15c doz  
Pommes \$3.50 à \$6.10  
Combrambres 8c doz.  
Tomates 10c doz.  
Celeri 10c le pied  
Ananas 15c pièce  
Echalottes 10c doz  
Blé d'Inde 10c doz

#### GRAINS

Moulée par 100 \$1.80  
Son de blé \$1.45  
Gru \$1.70  
Blé par 100 \$1.85  
Blé d'Inde \$1.45  
Pois \$2.25  
Avoine 70c  
Sarrasin \$1.75  
Orge par minot \$1.15  
Fèves par minot \$2.60  
Farine à pâtis. 3.60 la poche  
Farine à boul. \$3.50 la poche

Nous invitons le public et les commerçants à venir faire une visite à nos ateliers ou bien de nous écrire pour connaître nos prix. La Cie: "Le Bien Public", 3 rue Hart

La plume Fontaine Waterman est idéale et en vente à la librairie de la Cie "Le Bien Public", 3 Rue Hart. Garantie pour la vie.

Consultations: 1 à 5 P. M. 7 à 8 P. M. et sur rendez-vous.

TEL. BELL 526

## Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Des Hôpitaux de Paris, membre des sociétés françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Lavolette, TROIS-RIVIERES

### AUX LECTEURS,

Nous avons le plaisir de vous informer avoir reçu toutes nos marchandises d'automne consistant en Meubles, Tapis, Prelarts. Une visite est sollicitée.

**A. LAURIN & CIE**  
42, Rue Du Platon

# AU FOYER

## Le mois des morts

C'est quand la tristesse s'est répandue sur toute la nature, que les arbres se sont dépouillés de leur feuillage, que les champs n'ont plus de verdure et les parterres plus de fleurs que tout enfin semble mourir autour de nous, que l'Eglise, qui n'oublie personne, nous invite à nous souvenir de ceux qui ne sont plus. Dès le 1er novembre, après avoir rappelé aux fidèles la gloire et les délices inénarrables dont les saints jouissent dans le ciel, elle revêt ses habits de deuil et commence, pour les pauvres âmes des trépassés qui gémissent loin du céleste séjour, des chants, des prières et d'ardentes supplications qu'elle continuera pendant tout le mois de novembre. Pour elles, elle nous crie : "Ayez pitié de nous ! ayez pitié de nous ! vous au moins qui êtes nos amis, parce que la main de Dieu nous a frappés."

Allons nous rester sourds à leur appel lamentable ? Écoutez : la voix qui arrive jusqu'à nous, ne la reconnaissons-nous pas ?... N'est-ce pas celle de cet enfant chéri dont nous aurions voulu racheter la vie au prix de la nôtre ? de cet époux ou cette épouse bien aimée dont la séparation nous a été si cruelle ? de ce père ou de cette mère, dont la mort a été pour nous la cause de tant de regrets et de tant de larmes ?... Elles sont les âmes de nos parents et de nos amis, pleurant et gémissant dans ces sombres abîmes où les retient la justice et aussi la miséricorde de Dieu. Le purgatoire, à l'existence duquel la foi catholique nous enseigne de croire, est la preuve d'une grande miséricorde de la part du Très Haut. Cette croyance à un lieu de détention où les âmes achevent de se purifier avant d'entrer au ciel est bien aussi l'une des plus constantes de la religion catholique.

Il nous est donc permis de croire que les âmes de nos chers disparus sont retenues dans ce séjour d'expiation (il faut être si pur pour être admis en présence de Dieu) d'où nos prières et nos bonnes œuvres peuvent les faire sortir. Ne leur ménageons donc pas, à ces chères âmes, ces bonnes œuvres et ces prières durant le mois que nous venons de commencer.

## Bon petit

C'est au bourg de Cussanette, le jour de la Toussaint, en l'an de grâce 19...

Les enfants et les femmes sont aux Vêpres. Devant l'église, les paysans la cigarette au bec et les mains dans les poches, s'ennuient autour du grand marronnier qui a perdu ces dernières feuilles. De temps en temps, la porte s'ouvre pour livrer passage à quelques retardataires et on entend alors la psalmodie des fidèles. Les psaumes, cela chante encore dans le cœur des paysans ; mais voilà ! la dernière mode de Cussanette veut que les hommes n'assistent pas aux Vêpres. Et alors, en ce jour de la Toussaint, sous un ciel gris, sans soleil, ils continuent à s'ennuyer, dehors.

Les deux vantaux de la porte se sont ouverts. Une croix de fleurs apparaît, cravatée de crêpe. Derrière elle, un essaim de petites et de grandes filles mêle au glas de la cloche celui non moins lugubre le refrain connu :

A la mort, à la mort,  
Pécheur, tout finira.  
C'est la procession qui commence.

"Tiens ! les corbeaux", ricane une voix qui veut se faire railleuse. Ah ! il a mal pris son temps celui qui a proféré cette insanité. Pas un mot ne l'encourage ; pas un sourire ne lui répond ; et sa réflexion saugrenue lui retombe comme une massue, sur la poitrine. Le silence de ses camarades a plus fait, pour le convaincre de sa bêtise, que vingt raisonnements. Honteux, il s'éclipse sans bruit.

À mesure que le cortège se déroule, dans le groupe des paysans les positions se rectifient, les visages s'éclaircissent, les fronts se découvrent, de beaucoup de poches sortent des chapelets ; et, derrière leurs enfants, derrière leurs femmes, les hommes de Cussanette se dirigent vers leur dernière demeure ici-bas.

On fait l'allerement le tour du cimetière. Les allées ont été balayées

et les tombes sont couvertes de fleurs. À chaque pas, des groupes de personnes se détachent des rangs ; elles sont arrivées à la hauteur de la tombe des leurs, et c'est là qu'elles veulent prier. Quand le pasteur, entouré de ses acolytes, revient, après un tour complet, par l'allée du milieu, pour chanter l'absoute au pied de la grande croix, personne ne le précède et personne ne le suit ; mais sur chaque tombe est une famille à genoux. Le champ des morts est devenu le champ de la prière. Spectacle qui rejouit le Ciel.

Certes, les âmes sont en ce moment trop attentives pour que les yeux s'égarant de côté et d'autre. Mais comment n'avoir pas remarqué, en passant, une pauvre tombe qui n'est pas fleurie, une tombe sur laquelle personne ne s'agenouille !

Quand il est passé près de cette tombe, un jeune enfant de chœur l'a fixée avec des yeux ardents ; et ses joues pâles se sont empourprées ; et des larmes brûlantes sont venues à ses paupières. Elles coulent maintenant, silencieuses, comme à la dérobée ; car quoique tout petit, cet enfant connaît déjà la douleur, et la douleur a mûri son caractère. Il est le fils de l'homme à la triste réflexion que nous avons entendue tout à l'heure, et cette tombe est la tombe de sa mère.

Quand les prières liturgiques sont terminées, quand dans un nouveau tour du cimetière le pasteur a reformé peu à peu les rangs de ses fidèles, la procession rentre au village. Les yeux de l'enfant de chœur sont secs maintenant ; mais son visage est resté tout aussi vermeil.

Il arrive à la sacristie, il se débarrasse de ses vêtements du sanctuaire, et, en un clin d'œil, il est dehors.

Des camarades veulent le retenir pour une partie de jeu. Ah ! c'est bien de cela qu'il s'agit pour lui en ce moment ! Ne doit-il pas, lui, faire ce que son père n'a pas fait ? Ne doit-il pas prier sur la tombe de sa mère ? Tout à l'heure il ne pouvait pas, il devait être à côté de M. le Curé ; mais maintenant il est libre.

Des femmes attardées le croisent en chemin. Il ne les voit même pas. Il n'a d'yeux, de pensées, de cœur que pour ce qu'il appelle son devoir.

Le calme du cimetière ne l'effraie nullement. Il arrive à la tombe chérie. D'une main fiévreuse il en arrache les folles herbes, il en redresse la pauvre croix, il en sarcle la terre humide. Au cyprés le plus proche il coupe des rameaux qu'il pique en couronne dans le sol. Puis, satisfait, il tombe à genoux et laisse son pauvre cœur gonflé se fondre en un ruisseau de larmes.

Quand il est bien rassasié de pleurs il prend son chapelet et, lentement, de tout son cœur, l'égrène.

Soudain, il croit sentir une main se poser sur son épaule. Il se retourne et aperçoit... son père.

Etonné de ne pas voir son Henri revenir aussitôt que d'habitude, le veuf en a demandé, aux voisins, des nouvelles. On lui a dit que des personnes après l'Office, l'avaient vu monter vers le cimetière. Plein de colère, il s'est, lui aussi, dirigé de ce côté-là, bien résolu à corriger son fils. Mais, en entrant dans le champ du repos, il a senti son emportement s'évanouir. Doucement, il s'est avancé parmi les tombes fleuries et est venu se placer derrière son enfant, attendant la fin de sa prière. Seule, l'obscurité qui arrive a mis un terme à sa patience.

"Il faut que tu rentres, dit-il à Henri étonné ; tu vois, il fait déjà nuit. — Papa, répond le petit, suppliant, je n'ai plus qu'une dizaine ; veux-tu la dire avec moi ?"

Subjugué par tout ce qui l'entoure, l'homme pécheur ne sait que tomber à genoux et répond, ému, aux Ave Maria de son fils.

## Les Saints

Pour les saints, il n'y a nulle interruption entre la terre et le Ciel : la même marche qui les conduisait hier de vertus en vertus, les conduira demain de clartés en clartés, et leur mort n'est qu'un épisode de leur amour.

Abbé PERREYRE.

Que faut-il pour faire un saint ?... Un cœur de feu et une volonté de fer.

Mgr PLANTIER.

## La tuberculose

(SUITE)

Le mariage n'est pas à conseiller aux tuberculeux non guéris.

On nourrit artificiellement ou on donnera une nourrice à l'enfant dont la mère est tuberculeuse. Cependant il ne faut pas prendre cette décision sans consulter le médecin. L'enfant vivra à l'air libre autant que possible et dormira dans une chambre bien ventilée ; mais on ne devra jamais le coucher avec sa mère. Il n'est pas nécessaire d'envelopper la tête du bébé dans un voile épais. C'est une excellente idée que celle de faire jouer l'enfant tous les jours, dans une chambre bien ensoleillée et bien chauffée.

Vers le dixième ou le douzième mois, on commence à habituer l'enfant aux lotions froides. Les premières fois il suffira de tremper les mains dans l'eau froide et de frictionner l'enfant immédiatement après son bain tiède ordinaire. Plus tard on lui donnera des bains froids. On ne continuera les douches froides que si elles sont suivies d'une réaction immédiate reconnaissable à la rougeur de la peau. Faisant contracter les vaisseaux sanguins superficiels la peau pâlit d'abord sous l'influence de l'eau froide, mais elle devient rouge par le retour du sang. Si cette réaction manque ou même si elle apparaît tardivement, il vaut mieux consulter le médecin. Il y a des constitutions qui supportent mal les douches d'eau froide.

Judicieusement employée chez l'enfant comme chez l'adulte, l'eau froide est une des meilleures mesures préventives contre les rhumes.

On s'habitue facilement aux douches froides, en se frictionnant d'abord tous les jours avec de l'alcool, après une semaine on ajoute la moitié d'eau à l'alcool et la troisième semaine on peut employer l'eau seule.

Ceux qui ne possèdent pas d'appareil de douches ni même de chambre de bain peuvent procéder de la façon suivante.

Mettez quatre ou cinq pouces d'eau dans une cuve, sautez rapidement dans l'eau que vous agitez avec vos pieds versant en même temps sur chaque épaule un plein vase d'eau froide. La température de l'eau peut varier entre 60 à 40° F. La chambre doit être chaude. Les douches doivent se prendre le matin au lever ou le soir au coucher. En cas de réaction faible ou procéderez ce soir : si vous prenez votre douche le matin, aussitôt debout, couvrez votre lit de façon à y conserver la chaleur ; le bain pris, frictionnez-vous bien avec une serviette rude et retournez vous mettre au lit pour une demi-heure.

Si vous prenez votre douche le soir, vous vous couchez d'abord pour réchauffer votre lit ; puis, vous étant levé, vous prenez votre bain. Règle générale, le retour au lit est suffisant pour produire la réaction désirée. Si ce moyen ne réussit pas, consultez votre médecin. Pendant l'été, on recommande beaucoup les bains d'eau courante et principalement les bains de mer. Dans ce cas, les vieillards et les personnes faibles doivent demander l'avis du médecin.

Il faut au moins une fois la semaine prendre un bain chaud savonneux car les douches froides prises même tous les jours ne suffisent pas à entretenir la propreté du corps. Il est très utile et très agréable de prendre une douche d'eau froide après le bain tiède.

(A suivre.)

En vous adressant chez J. B. LORANGER, Marchand de Fer, 24 rue Badaeux vous pourrez vous procurer un FER ELECTRIQUE du dernier modèle garanti pour toujours

## Notre petite cuisine

### Soupe à la "Bonne Femme"

Dans le bouillon qui vous est resté la veille, mettez après les avoir fait revenir au beurre, quelques pommes de terre, et des poireaux. Un peu avant de servir, écrasez vos pommes de terres et versez le tout sur du pain grillé. N'oubliez pas de mettre dans votre bouillon, un peu de sel et de poivre et un peu de vinaigre. Il vous est loisible d'ajouter quelques échalottes hachées. Les viandes autres que le bœuf s'accroissent très bien de cette sauce. "Bonne Femme"



La vraie et unique étoffe porte toujours "PRIESTLEYS' LIMITED" tamponné sur la lisère.

Demandez les étoffes "PRIESTLEYS" dans tout magasin bien tenu

## C'est un faux principe : —

d'acheter autre chose que le meilleur en étoffes à robes, parce que la confection elle-même coûte le même prix, et souvent davantage que la matière. L'étoffe de mauvaise qualité paraît bientôt mal—quelqu'en soit le style et le coupe.

**Priestleys**  
DRESS GOODS

sont reconnues les meilleures du monde entier. Ou laine pure, ou soie pure, ou mélange soie et laine, chaque pièce des marchandises portant la marque "PRIESTLEYS" est de première qualité.

Grâce au tarif restreint pour les produits Britanniques, les Dames du Canada peuvent avoir les étoffes "PRIESTLEY" beaucoup meilleur marché qu'ailleurs.

"Il y a, cet automne, un assortiment vraiment magnifique des étoffes "PRIESTLEYS", de tous les poids et de toutes les couleurs, en Serges, Taffetas, Mohairs, Crêpes Silvan et Baroda. Popelines, Cravenettes, Barbicans,

## Coquilles à la "Jacqueline"

Couper en menus morceaux les restes de rôtis de bœuf, de veau, de poulet etc. ; assaisonnez de poivre, sel, persil, ail et garnir le fond de petites coquilles. Dix minutes avant de servir verser sur chaque coquille, deux ou trois cuillerées de bonne sauce. Passer au four 10 minutes et servir chaud.

## Tartes à la citrouille

Une tasse de citrouille cuite, une tasse de lait bouillant, une cuillerée à thé de sel et une de gingembre rapé, deux œufs bien battus et ½ tasse de sucre. Couvrir le fond d'une assiette à tarte de pâte, remplir de citrouille préparée. Faire cuire au feu vif.

Tante Cathérinette.

## Pauvre Monsieur Pierre

Il y avait des nuages l'autre soir dans l'esprit de monsieur Pierre. Mademoiselle n'avait pas l'air à s'en douter, car monsieur Pierre s'était montré affectueux comme de coutume lors de leur séparation. Deux longs jours s'étaient passés. Il y en avait eu des soupis... le cœur de Mademoiselle en était rempli... monsieur Pierre avait hâte de revoir son amie... les heures passaient lentes à son gré durant l'attente pendant qu'elles s'écoulaient si rapidement dans le petit salon de mademoiselle... Et les amoureux échangeaient toujours les doux propos, les projets d'avenir, les châteaux en Espagne, à les entendre il n'y aurait jamais de nuages dans leur vie à deux, on ferait des voyages, des séjours à la campagne durant la belle saison puis on aurait un nid bien chaud pour l'hiver... et les belles parties de plaisir, les joyeuses réunions, les soirées au théâtre etc... tout cela tisserait une félicité complète. Monsieur Pierre écoutait ce brillant verbiage, trouvant que le sérieux n'y entrait pour rien. Il examinait le petit salon pourtant bien familier et s'étonnait de n'y pas voir à la place d'honneur le crucifix qu'il était habitué à voir dans le salon paternel. Sa mère, si bonne chrétienne, a eu le soin de lui inculquer de bonne heure, l'amour de la prière, il a appris à fréquenter les sacrements régulièrement, à aider les bonnes œuvres... en un mot il a reçu une éducation sérieuse... Mademoiselle au contraire, était pieuse à sa manière... c'est-à-dire qu'elle ne péchait pas par excès de dévotion, la messe et la communion quotidiennes la laissaient bien indifférente, la prière du soir ne l'attirait pas davantage à l'église tandis qu'elle était toujours prête à demander à monsieur Pierre de l'accompagner au théâtre et aux soirées mondaines quitte à revenir au foyer paternel à une heure parfois avan-

cée. Oh ! il n'y avait pas de danger à sortir avec monsieur Pierre il était si bien élevé... et mademoiselle était si bonne !... deux anges... oui ! Cependant ils n'étaient pas pourvus d'ailes comme leurs frères des Cieux... et ce fait n'était pas de nature à m'inspirer de la confiance... Et puis mademoiselle n'avait pas grand zèle pour les bonnes œuvres, elle ne comprenait pas la nécessité de demander des offrandes pour aider les pauvres ou autres œuvres, les refuges la déconcertaient et les fatigues inhérentes à l'apostolat la décourageaient... Oh ! monsieur Pierre ! prenez garde, il n'y aura pas de sérieux dans votre vie à deux... vous devez être préparé pour les grandes luttes pour le bien, pour les belles causes et laissez-moi vous le dire, ce n'est pas la poupée que vous fréquentez qui vous inspirera les grands dévouements, son cœur égoïste ne les conçoit pas et vos beaux enthousiasmes et les désirs de vous sacrifier pour les nobles causes rencontreront hélas ! des déceptions. Il faudra plier devant les caprices de mademoiselle, devenue votre compagne ; pour cette jolie poupée au cœur froid, la mode des chapeaux et des toilettes aura une importance capitale. Et c'est cette jeune fille que vous voulez donner pour mère à vos enfants !... Y pensez-vous ? Pauvre monsieur Pierre !

GABRIEL.

## Et les pauvres ?

Y pensons-nous ? Voici l'automne venu. L'hiver va suivre, et si tôt ! Avec l'hiver, le froid, le chômage, la pauvreté, la faim.

Et nous allons en avoir, des pauvres, l'hiver qui vient !

Quelques-uns vont peut-être trouver heureux ceux qui sont morts à la guerre. J'en sais qui endurent déjà, comme à l'avance, les souffrances qui les guettent et vont les étendre dès novembre ou décembre.

Je sais aussi que chacun songe à soi, s'occupe bien plus des pertes causées par la guerre à son commerce, à son industrie, à sa profession, à ses valeurs à la Bourse, qu'aux misères des pauvres et des ouvriers. Quand c'est l'égoïsme qui parle, sa voix a vite dominé celle de la charité. Il fait dire aux riches : "J'ai assez perdu moi-même, que les autres s'arrangent !" — Il fait répondre à ceux qui demandent l'aumône pour quelques sans-travail : "J'en ai plus besoin que lui ! Il a perdu le salaire de quatre ou cinq mois de travail ; moi, j'ai perdu la moitié de ma fortune, dans l'immuable ou à la Bourse."

— C'est vrai, mon ami, vous avez beaucoup perdu, et je vous en exprime toutes mes sympathies. Mais cette moitié de fortune perdue n'a pas entamé votre pain quotidien. Le salaire, lui, que ne gagne plus l'ouvrier, c'était son feu, son logis, son pain de chaque jour. Vous, vous avez perdu ce qui vous faisait plus riche ; lui, il a perdu ce qui le faisait vivre. Il va mourir si vous ne lui donnez pas de votre superflu."

Si grandes que soient les pertes causées par la guerre, il faut savoir

détourner les yeux de ses propres malheurs, pour voir les malheurs plus grands des pauvres. Il faut se souvenir de ce qui nous reste, afin d'aider ceux à qui il ne reste rien. L'aumône, cette aumône, ne se fera pas comme de coutume, par des heureux à des malheureux ; mais, souvent, par des malheureux à des plus malheureux encore.

— La distribution des aumônes quotidiennes est déjà commencée dans beaucoup de paroisses, à des centaines de familles, dont le salaire du père avait coutume de suffire à l'entretien de la maison. Hélas ! le père n'a plus d'ouvrage.

Nous savons certaines maisons de Religieuses où s'allongent chaque jour la procession des miséreux, femmes et enfants, qui viennent chercher le diner pour leur famille. Beaucoup d'autres — cinq fois plus nombreux que les années passées — sont visités et nourris par les Sœurs, où l'on trouvait autrefois non seulement ce qui suffit à vivre, mais même à donner l'aumône.

Et ceci me fait songer que le moyen par excellence de faire des œuvres de charité nécessaire, est encore d'aider aux œuvres des Sœurs elles-mêmes. Elles s'emploient, pour nous et à notre place, à la distribution de ce que nous leur donnons, et elles ont — tout le monde le sait — le talent d'en multiplier la valeur.

C'est pour les pauvres qu'elles organisent des sociétés de couture, des tombolas, des enchères, des conférences, des quêtes, des ventes de billets à domicile. S'y prêter de bon cœur et avec générosité, c'est apporter, à bon compte, sans effort, un secours efficace aux misères les plus pressantes.

Il en est de même du dévouement des conférences de St-Vincent-de-Paul, et du concours qu'on leur apporte.

Avec ça, que les Sœurs joignent à l'aumône matérielle cette délicatesse religieuse qui leur est propre, qui naît de l'essence même de la charité ; — qui en est la manifestation la plus consolante. C'est y prendre une large part que de fournir aux Sœurs le moyen de l'exercer.

C'est cette charité-là par-dessus tout qui convertit le pauvre, qui réjouit et transforme sa pauvreté. Il est des pauvres qui semblent bien aisés d'être pauvres, pour avoir le bonheur de bénéficier des dons de cette vraie charité. Tel, ce soldat blessé, soigné par une Sœur dans un hôpital militaire.

Comme il pâtissait et se lamentait horriblement, la religieuse lui dit :

— Vous souffrez beaucoup, pauvre frère ; ne perdez pas, je vous prie, le mérite de vos souffrances. Offrez-les à Dieu, en union avec Jésus en croix. Vous allez ainsi faire votre purgatoire sur la terre. C'est long, vous savez le purgatoire... — Dites donc, ma Sœur, est-ce qu'il y a des Sœurs de charité dans le purgatoire ?

— Ah ! sans doute, nous aurons bien nos petites fautes à expier.

— Alors, je n'ai pas besoin de me trasser. Du moment qu'il y a des bonnes Sœurs dans le purgatoire, elles trouveront bien le moyen de soulager mes douleurs et de raccourcir le temps !

"La Bonne Lecture".

## Images religieuses

En vente à la librairie du "Bien Public" — 50 centins le cent — Venez les voir — 30 sujets — images pour prétrise et autres.

# L'AGRICULTURE

## Le blé qui lève

Dans nos campagnes, la jeunesse agricole s'enracine-t-elle au sol, aime-t-elle la terre ?

D'après les dernières statistiques, on constate, malheureusement, que trop de fils de cultivateurs désertent la terre qui demande des bras pour la labourer et l'ensemencer.

Pourquoi cette désertion, cet abandon du sol ; pourquoi cette apostasie nationale ?

On déserte le sol quelquefois par dégoût, par orgueil ; mais on le quitte le plus souvent pour obéir à l'attrait trompeur des villes qui est la cause que plusieurs fils de cultivateurs passent la majeure partie de leur vie à végéter dans les grands centres et à regretter leur ancien état de vie.

"Regarde la ville avec ses plaisirs ; admire le jeune citadin, le commis de magasin, l'employé de bureau ; remarque leurs vêtements toujours propres, leurs manières engageantes ; vois surtout comme leur tâche est facile, et toi..."

Voilà le langage insinuant de la vanité et de l'envie. L'imprévoyance s'adresse aussi au père, après avoir tourné la tête du fils :

Mon pauvre ami dira-t-elle, ton fils travaille dur, il peine d'un bout de l'année à l'autre, il s'ennuie ; laisse-le donc aller vers la ville".

Le pauvre père est indécis ; il ne sait que faire...

Peu à peu le découragement entre dans l'âme malade du jeune cultivateur ; de là un profond dégoût du travail, puis bientôt survient le dégoût de la terre, de cette bonne vieille terre, défrichée et mise en valeur par son père, et qu'il cultivait autrefois avec tant de fierté ; enfin, le père et le fils souffrent de même mal, et l'abandon de la terre est chose décidée ; le départ du jeune homme pour la ville est résolu.

Arrêtons-nous. Il ne suffit pas de regarder la plaie, et de constater tristement ses progrès grandissants, mais, c'est un devoir pour tous les intéressés, particulièrement pour ceux qui ont à cœur l'avenir de notre race, de s'appliquer à rechercher les agents et les remèdes qui peuvent guérir cette plaie.

Ce mal social. (—car la désertion du sol est un vrai mal social—) peut-il s'enrayer ?

—Le plus souvent :—oui.— Quels sont les agents qui peuvent intervenir en cette occurrence avec chance de succès ?

**C'EST D'ABORD LE PRETRE.** Le curé, grâce à la salutaire influence qu'il exerce sur la population, peut plus que n'importe qui, combattre la désertion des campagnes.

Il peut aussi encourager—cela s'est vu dans des maints endroits—les industries agricoles et favoriser le progrès chez le cultivateur.

**C'EST ENSUITE L'INSTITUTEUR.** Si l'on veut que l'enfant des campagnes s'attache à la terre paternelle, démontrons-lui à l'école que la profession de cultivateur est digne d'envie, lucrative, noble, et qu'elle peut lui procurer une heureuse indépendance.

—A l'instituteur surtout incombe la tâche patriotique d'inculquer, dans l'âme de ces jeunes élèves, le goût de la culture.

—Les jardins scolaires bien tenus, la visite d'une ferme, la promenade dans les champs avec un "BUT DÉTERMINÉ", les récitations et les leçons de choses se rapportant à l'agri-

culture peuvent, par exemple, contribuer à l'éducation agricole de l'enfant.

—Dans un article sur la réforme de l'enseignement primaire au point de vue agricole, M. Méline, homme d'Etat éminent, exprimait cette idée : "Donnons à l'enseignement primaire, dans nos villages, un caractère agricole très prononcé, et ramenons à l'agriculture toutes les parties de l'enseignement qui en sont susceptibles".

**C'EST ENFIN LE CONFÉRENCIER AGRICOLE.**

Le conférencier compétent et bon patriote joue un rôle des plus utiles dans nos campagnes : c'est lui qui met les cultivateurs au courant du progrès des industries agricoles.

Le conférencier accomplira une œuvre vraiment patriotique en prêchant l'économie et la coopération.

## Agriculture

Un excellent ami des cultivateurs  
M. Jean Charles Magnan.

J'avais hier la bonne fortune de rencontrer un jeune agronome qui pourrait bien jouer un rôle prépondérant dans la "Croisade pour le sol" inaugurée un peu partout et dont le succès assurera le salut de notre province, de notre race. Je veux parler de M. Jean Charles Magnan, agriculteur lui-même à St-Casimir et professeur d'agriculture au collège commercial de l'endroit, conférencier agricole officiel pour les comtés de Portneuf et de Champlain.

On m'intéressa et me persuada tellement que sans hésiter, je le suivrais et me vouerais à la culture des champs si déjà je n'étais engagé à la seule culture qui lui soit supérieure, celle des âmes.

M. Magnan possède les trois principales conditions qui créent l'apôtre d'une belle cause : une intelligence complète et pratique de la chose à promouvoir, une fine connaissance du peuple qu'il s'agit de pousser dans le mouvement, un zèle et une bonhomie qui ne se démentent jamais.

A l'encontre de beaucoup de conférenciers de jadis, M. J. C. Magnan a commencé par l'étude.

Il ne s'improvise pas agriculteur, encore moins agronome, pas plus qu'on ne s'improvise horloger. Un stage de trois ans à l'école d'Oka le rendit maître de la théorie. Il déclara toutefois cette période trop courte. Le champ des connaissances utiles et parfois indispensables à l'agronome est si vaste : chimie, physique, climatologie, etc., etc.

Dès lors éclate l'incommensurable sottise de la parole parfois tombée de la bouche de braves pères : "Un tel de mes fils n'a pas beaucoup de génie, je vais en faire un habitant !"

Armé d'une science supérieure, M. Magnan s'est ensuite penché vers le sol pour lui demander si les livres avaient dit vrai. La réponse aussi instructive qu'étonnante parfois, il la communique maintenant à ses paroissiens de Saint-Casimir, aux élèves du collège auxquels il inculque l'amour du sol, aux cultivateurs de Champlain et de Portneuf qui se hâteront de mander M. Magnan dans tous les endroits non encore visités.

Sachant bien que le manuel d'agriculture est insipide sans l'expérience pratique, M. Magnan prône beaucoup et a déjà créé nombre de jardins scolaires. Cela fait merveille. Rien de plus simple pourtant : un lopin de terre près de l'école, quelques traits de charrue à l'automne, quelques ver-

ges de broche barbelée. La maîtresse partage la plate-bande en autant de carrés qu'elle compte d'élèves et l'on sème radis, laitue, carottes ; l'on sarde et l'on récolte !

Quoiqu'il jeune, M. Magnan connaît bien l'âme populaire. Il sait ses préjugés, ses susceptibilités et comment on les contourne. "Vous avez votre expérience, moi j'ai la mienne, et en plus celle des maîtres en agriculture. Si vous le voulez, mettons tout cela ensemble et prenons ce qui en sortira de mieux".

Le langage du conférencier est des plus pittoresques et tout imagé.

"Beaucoup s'imaginent dit-il qu'une banque c'est une grande bâtisse en belles pierres avec dedans un bonhomme qui entasse des piastres. Erreur. La vraie banque est vos portes. C'est par exemple, une ruche qui vous donnera du 60 pour cent alors que l'autre banque vous paie trois ou quatre".

Enfin le meilleur garant de succès pour M. Magnan, c'est l'âme qu'il apporte dans l'exercice de sa noble carrière : l'âme généreuse du travailleur patient, zélé que ne rebute aucun obstacle ; l'âme du patriote qui voit dans une meilleure culture de notre sol si fertile le plus ferme appui de notre influence dans la Confédération l'âme du croyant qui reconnaît dans le curé le meilleur ami du colon.

M. Magnan est un collaborateur de notre journal. Vous lirez toujours ses articles avec grand profit. Il est à la disposition de nos cercles agricoles, demandez ses services.

HERVÉ TRUDEL.

## La valeur alimentaire des œufs

La chair des oiseaux, oies, canards et poulets, lisons-nous dans la "Révue Avicole", contient les mêmes éléments nutritifs que la chair des mammifères, mais en proportion plus élevées.

Les œufs des poules méritent une attention spéciale. Le blanc et le jaune, pris séparément, ont une composition très différente : le premier contient 96 p. c. d'eau avec 12 p. c. d'albumine et 0.5 p. c. de matière minérale le second, 51 p. c. d'eau avec 15 p. c. de matière azotée ou albuminoïde, le double de graisse et, 1.5 p. c. de matière minérale. L'œuf, dans son ensemble contient 75 p. c. d'eau, il fournit donc à l'alimentation 25 p. c. de matière nutritive.

Deux œufs sans les coquilles pèsent en moyenne 100 grammes, il en résulte que 20 œufs représentent assez exactement la valeur alimentaire de 1 kilo de viande.

Une poule, en quelques jours, fournit ainsi son poids de substance alimentaire ; c'est une véritable fabrique de produits comestibles, et l'on ne saurait trop encourager l'élevage des races de poules les plus estimées comme pondeuses.

## Elevons des moutons

Le cultivateur ne s'est jamais trouvé dans des circonstances aussi favorables à l'élevage du mouton. Il devrait, d'ici à un an, y avoir un petit troupeau de moutons sur chaque ferme.

La laine se vend mieux et le prix deviendra meilleur, car la production est beaucoup moindre que la demande. Les fabricants de tissus de laine dans le monde entier ne savent où se procurer la matière première. Le nombre de bestiaux diminue au Canada et aux Etats-Unis.

La population des deux pays augmente hors de proportion avec la production du bœuf et du lard. Les grandes fermes d'élevage (ranch) sont à peu près disparues. L'expérience a démontré que la production du bœuf de boucherie ne payait pas sur les fermes ordinaires, telles que celles des vieilles provinces du Canada. Le bétail laitier remplace par tout celui de boucherie et, de ce fait seul, la production du bœuf de boucherie a diminué d'un quart. Il en est de même de la production du lard dont le prix monte toujours.

L'avenir se montre des plus encourageants pour les producteurs de laine et de viande de mouton. Il n'y a rien à risquer à commencer à élever ces animaux. Sans compter qu'ils nous aideront à prévenir la pousse des mauvaises herbes si nous avons pas encore, ou à nous en débarrasser si nous avons le malheur que nos terres en soient envahies.

Que chaque cultivateur se monte donc un petit troupeau de moutons dès cette année ; il n'a rien à perdre et beaucoup à gagner.

Mais, que l'on commence en petit ;

cinq ou six brebis seulement, hormis qu'on ait déjà de l'expérience. Dans ce cas l'on pourrait en avoir une dizaine ou une douzaine. Si cinq ou six voisins s'entendaient pour opérer de concert cela simplifierait les choses. Chacun d'eux achèterait ses brebis soit de pure race et tout s'entendrait pour n'avoir qu'un seul bélier si le nombre des brebis n'excédait pas une trentaine. L'avantage de ce petit syndicat serait double. D'abord cela permettrait d'avoir tout de suite un bon reproducteur de race pure, la quote part de chacun formant une somme qui permettrait d'acheter un bélier de valeur. Ensuite, le coût d'achat et d'entretien de l'animal serait considérablement diminué.

En tout cas, il n'y a pas de raisons pour que nous ne nous remettons pas à faire l'élevage du mouton d'une façon générale comme le faisaient nos pères. Que d'argent nous avons perdu, directement et indirectement, durant ces quelques trente ou quarante années parce que les troupeaux de moutons ont disparu de sur nos fermes !

## LE CULTIVATEUR

(Le Progrès du Saguenay)

## L'industrie avicole

L'industrie avicole rapporte en une seule année aux Etats-Unis plus de \$600,000,000. Vous avez bien compris, Messieurs, plus de six cents millions de piastres, c'est-à-dire, cent millions de plus que la valeur totale du blé et un million de plus que la valeur réunie de l'avoine, des patates, du seigle et de la graine de lin récoltés en une même année dans le même pays. Les récoltes de foin et de maïs seulement ont pu surpasser en valeur celle de la production avicole.

Mais, me dira-on, les Etats-Unis comptent 75,000,000 d'habitants...

Voyons alors ce qui se passe en Irlande, un tout petit pays, dont la population ne dépasse guère cinq millions.

En Irlande, en 1907, seuls les œufs exportés ont rapporté plus de quatre millions et demi de piastres (\$14,502,695 d'après les chiffres officiels).

Et on estime que depuis l'organisation de l'industrie avicole en Irlande, seul l'accroissement annuel de la valeur des œufs exportés suffit à solder toutes les dépenses du département de l'Agriculture dans le même pays...

Mais nous avons le secret de constater que dans la Province de Québec on a, jusqu'à ces dernières années, trop méconnu les avantages que la population peut tirer de cette culture intéressante et rémunératrice de la volaille. Pourtant nos conditions climatiques, économiques, et surtout les conditions actuelles du marché se prêtent admirablement au développement et au succès financier de cette industrie.

Depuis, surtout, que les produits avicoles de l'Ontario ont pris le chemin de l'Ouest Canadien, les marchés d'Ottawa, de Montréal, de Québec et des Provinces Maritimes offrent des prix de plus en plus alléchants pour nos œufs et pour tous les produits de nos basses-cours.

Ainsi les œufs absolument frais se vendent jusqu'à 25c tout l'été, puis 35, 40, 50 et même 60c au cours des autres saisons ; le poulet-primé (broiler) de cinq à sept semaines, pesant d'une livre à une livre et demie, se vend 80c, \$1. et même \$1.25 le couple ; le même poulet engraisé, rapporte à la fin de l'été 20c la livre, c'est-à-dire de 80c à \$1. selon qu'il pèse 4 ou 5 livres ; à l'automne il rapporte encore 15c la livre, soit 60, 75, 90 ou \$1.05 selon qu'il pèse 4, 5, 6 ou 7 livres ; le caneton de 10 semaines obtient facilement 60c, et à l'époque de Noël le chapon gras se vend de 20 à 22c la livre quand il pèse de six à huit livres ; à la même époque les dindons trouvent les acheteurs à 25c et à 30c la livre, et plus.

Mais le marché qui offre ces prix n'entend pas par œufs frais des œufs qui lui sont apportés un mois après avoir été pondus ; il n'entend pas non plus par poulets gras des oiseaux qui se sont élevés tout seuls à la porte de la grange, comme des moineaux, et dont la chair est coriace "comme de la vache enragée" ; quand on n'a pas, toutefois, par un engraissement peu rationnel surchargé leur carcasse nerveuse et ossuse, mais sans chair, d'un excès de graisse, de suif et d'huile que le haut prix, rejeté avec presque autant d'indifférence, et avec presque le même geste de mépris qu'il le fait pour les poulets de porte de grange, les "dunghill chickens", selon



Le moyen de réussir dans la vie, c'est de conserver ses forces, sa santé.

**Le Tonique Ferrugineux**

# Rexall

**AU CELERI**

EST LE REMEDE QUE TOUT HOMME FAIBLE ET MALADE DEVRAIT EMPLOYER

VENDU SEULEMENT A

**La Pharmacie Williams, 20 rue Hart, LES TROIS-RIVIERES.**

La pharmacie la plus fréquentée.

l'expression hardie de nos amis de langue anglaise.

Voyons un peu ce qui se passe dans plus d'une ferme.

Le propriétaire n'ayant pas encore mis à la disposition de la volaille le petit terrain spécial tant de fois promis, la ménagère s'est vue réduite cette année encore, à élever ses poussins à la diable, à la porte de la cuisine et de la grange et à proximité du jardin, trop souvent mal clôturé.

Et eile n'a encore comme seul auxiliaire dans cet élevage, que "Pataud", le chien de la ferme.

Aussi toute la journée la ménagère guette par la fenêtre, et cent fois le jour elle crie :

"Pataud ! Pataud ! Pataud ! ! !

"Les poules dans le jardin !

"Housse ! Housse ! ! Sic ! Sic ! !

"Pataud ! Va mon chien ! ! !

Si Pataud est absent le petit monde de la maison est appelé à le remplacer dans ses fonctions.

Entendez la ménagère : "Eh ! Maria ! les poulets sont dans les carottes encore : Va les envoyer ma fille... Ah ! ben maman ! j'y ai déjà été trois fois, et puis je m'en vais à l'école... Envoyez "Djos" ! !

Et le petit monde de la ferme, "Djos" comme les autres, prend la volaille en grippe, en attendant que le fermier lui-même décrète la déportation ou la mort prématurée de la meilleure partie du troupeau.

Et cela ne tardera pas à venir ! Attendez seulement que les poulets commencent à "faire des chemins" dans les avoines encore verdoyantes ou les blés d'or qui ondoieront sur les dernières brises de l'août.

Entre-temps la fermière et Pataud patientent. Elle a ses raisons, la fermière, pour être patiente et résignée. C'est à elle, en effet, qu'incombe le devoir de fournir la table d'œufs les jours maigres, et de poulets gras les jours solennels, les jours de gala tels ceux des "comperages", de la visite du cousin de la ville, du frère nouvellement marié, etc. Il faut aussi à la fermière un peu de menue monnaie pour acheter les quolibets qui vont si bien à ses nombreuses et gentilles fillettes comme à ses dévoués et intéressants petits gars. Aussi elle compte sur les couvées de poulets pour défrayer ces légitimes dépenses...

Mais la moisson a jauni, et un soir le seigneur et maître a dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique : "Si "Chose" passe demain vends-lui les poulets, ne fut-ce que 20 sous pièce ;... Je veux sauver mon grain ! !

Et le lendemain les plus belles poulettes, celles nées en avril ou en mai, et qui auraient pondu à l'automne et tout l'hiver, s'en sont allées au marché, avec les plus gros poulets, dans la berline de "Chose" le trafiquant avicole local, le "pèdeleur", qui a payé cela de 20 à 25 sous la pièce.

Je le répète, ces poulettes, élevées rationnellement, eussent commencé leur ponte dès l'automne et les poulets sacrifiés à un écu le couple, eussent rapporté, après trois semaines d'un engraissement peu coûteux, 50, 60, 75 cts l'unité, soit au moins \$1 le couple.

Vous désirez, je suppose, avoir des impressions modernes et à des prix bas, adressez-vous à

La Cie du Bien Public.  
3 rue Hart.

## S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidei-commis, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4  
TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 423.

## Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Modérés

La Teinturerie Gonthier  
(Ferd. Bellefeuille, Succ.)  
230 Notre-Dame - Trois-Rivières  
TELEPHONE 331



## Examen des Yeux Gratis

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Torie", nouveau style A Ondre, sont garantis pour Voir de Loin ou de Pres, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le plus vieux spécialiste des Trois-Rivières.

**J. C. GÉLINAS**  
OPTICIEN-REFRACTIONISTE  
71 St-Antoine, Trois-Rivières  
(Près de l'Hôtel Commercial)

Telephone 456

**Arthur Spénard,**  
(Successor de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER  
D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon Trois-Rivieres

60 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$1.50 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 625 F. St., Washington, D. C.

Abonnez-vous au "Bien Public".

## Cloches Bollée, de Orléans, (LOIRET) FRANCE.



Les cloches Bollée de Orléans (Loiret) France, sont les seules cloches montées sur des rouleaux d'acier (Rolling Baring) au Canada.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulée. Montées **Battant-Lancer** et **Retro-Lancer**, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons excellents et leur parfaite harmonie. **Monteur Compétent.** Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction.

Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, **Casinoes, Ciboures, Bronzes, etc.** de l'une des plus grandes maisons : **La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France.**

Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières, **Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bols, Pierre, Marbre, Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc** etc. M.M. les Ours sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité : Or Français en feuilles pour décoration d'église, etc.

**ARTHUR BEAUDOIN**  
Importateur et Seul Agent pour le Canada.

9 Rue Alexandre, Trois-Rivieres

ROCHELEAU

# FOURRURES

Vous avez tout à y gagner à faire exécuter DES MAINTENANT les réparations nécessaires à vos fourrures. Nous sommes en possession de tous les nouveaux modèles de la saison et nos ouvriers experts pourront donner à vos commandes une attention plus prompte et plus soignée que plus tard.

Nous avons un immense assortiment de peaux de tous genres et notre assortiment de fourrures manufacturées est incomparable.

Vu la crise monétaire actuelle nos prix sont considérablement réduits.

## OVIDE ROCHELEAU

MARCHAND DE FOURRURES

22 Rue Hart, Trois-Rivières  
Voisin de la Pharmacie Williams. Tél. Bell 588



### Aux femmes Canadiennes-françaises (Suite)

(Suite de la page 3)

don d'une jeune fille canadienne-française, ADELE BILODEAU, âgée de 17 ans de Roberval, dans le comté de Lac Saint-Jean, Etc., etc

A une aïeule française, don d'une aïeule canadienne-française, Dame (ou Dame Veuve) PRUDLNT TREMBLAY, âgée de 80 ans, des Eboulements dans le Comté de Charlevoix, Etc., etc.

Et ainsi de suite pour les fillettes, les garçonnets, les bébés.

Une simple paire de chaussettes, accompagnée d'un mot comme ceux-là, prendra aux yeux de la maman, de l'aïeule, de la jeune fille française, la valeur d'un objet beaucoup plus coûteux. Evidemment, si, à la valeur que nous pouvons appeler "de sympathie", s'ajoute une grande valeur intrinsèque, cela vaudra encore infiniment mieux.

Les étiquettes devront être en toile blanche, en fort papier ou en carton, cousues ou collées sur chaque morceau, ou, en tout cas, soigneusement épinglées. Il y a dans presque toutes les maisons des jeunes filles capables de ce petit travail; si n'y en a pas, l'on pourra s'adresser à la maison voisine, à l'école, au presbytère. Les religieuses de la localité, si il y en a, seront heureuses de prêter concours pour la confection et le libelle des étiquettes.

Cette simple indication permettra au Comité de révéler d'un seul coup le Canada français à centaines de mille familles françaises, de la façon la plus propre à toucher le cœur d'une nation aussi sensible. Qu'on essaie, par exemple, de s'imaginer l'émotion d'une aïeule de 75, de 80 ans, dont les fils et les petits-fils sont au feu, à l'idée que sur l'autre côté de l'océan une autre aïeule, française comme elle, a eu pour elle une pensée personnelle de pitié! On pourra même glisser dans les colis quelques notes sur la géographie, le caractère économique, social, religieux de la localité ou de la région d'où proviennent les offrandes. Pour des articles inconnus en Europe, comme le sucre d'érable, il sera intéressant et instructif à la fois pour la famille française d'en connaître en quelques mots bien rédigés les procédés de fabrication. Dans tous les cas, un mot de réconfort personnel triplera la valeur de la contribution. Se souvenir que la famille française sera d'autant plus aise d'entendre parler du Canada que cette voix lointaine prendra un ton plus sympathique, une note plus humaine.

#### IV.—MODE D'EMBALLAGE ET D'EXPEDITION

Jusqu'ici l'on a vu :

1) Pourquoi la Canadienne-Française doit venir en aide à la Française.—Celle-ci a son mari et ses fils à la guerre; à son dénuement personnel, résultat du vandalisme allemand, s'ajoute l'angoisse de savoir que d'une heure à l'autre, son mari, ses fils peuvent être tués à la bataille.

2) Ce qu'il faut donner.—De l'argent si possible. A défaut d'argent, des effets domestiques, des effets personnels, des vivres. Pour les effets domestiques ou personnels, même de l'usage, mais en tous cas, du propre et du serviable. Pour les vivres, tout ce qui n'est pas susceptible de se détériorer en route. Ajouter, pour les soldats qui grelottent de froid dans les tranchées, des couver-

tures de laine qui leur seront transmises par leurs sœurs ou leurs fiancées.

3) Comment il faut donner.—Coller à chaque objet, mettre dans chaque paquet une étiquette portant le nom, l'état (mère, jeune fille, fillette, etc...) et l'adresse de la donatrice, avec dédicace à une Française d'état correspondant. Le Canada triplera ainsi la valeur de ses dons et des centaines de mille familles françaises apprendront à connaître et à bénir le Canada français.

Il nous reste à indiquer le mode d'emballage et d'expédition :

Tout sera d'abord expédié sur Montréal à MM. Génin, Trudeau & Cie, agents de la Compagnie Générale transatlantique, et ceux-ci réexpédieront au Comité national de Secours français, à Paris, 21 rue Cassette.

Afin d'épargner à ces messieurs les ennuis d'un nouvel emballage, et par là éviter des retards, donner à l'emballage une attention toute particulière. Pour les paquets n'employer que du papier très fort, de la toile cirée ou quelque autre enveloppe du même genre. Pour les sacs, voir à ce qu'ils ne soient pas troués et à ce qu'ils puissent résister aux fatigues du transport. Pour les caisses, bien choisir le bois et les clous et soigner la charpente.

Les petits colis peuvent s'envoyer par la poste; en pareil cas, le port sera à la charge de l'expéditeur.

En dehors de Montréal, on pourra pour tout envoi se servir des messageries (express). La Dominion Co., la Canadian Co., et la Canadian Northern Express Co., ont des bureaux à toutes les stations de chemin de fer de quelque importance.

Leur remettre les colis en port dû (collet). Si quelques agents refusaient l'expédition, on voudra bien nous en avertir immédiatement.

A Montréal, le Comité fera prendre les colis à domicile par la "Canadian Transfer Co.", qui a bien voulu se charger du transport gratuitement.

Tous les colis sans distinction devront être adressés de la manière suivante :

MM. Genin, Trudeau & Cie.,  
Pour le Comité France-Amérique,  
Montréal, rue St-Jacques, 71A.

On voudra bien signifier aussitôt les expéditions à l'adresse suivante :

"L'AIDE A LA FRANCE"  
(Section féminine)

Montréal, Immeuble Duluth, Ch. 34  
Il sera gardé un registre des dons par localités, et le comité, par la voie des journaux, tiendra le public au courant des progrès de la souscription.

On peut donc dès maintenant se mettre au travail avec ardeur. Dans chaque localité, il ne faudra qu'une bonne volonté pour donner le branle. Nous le répétons, s'il suffit d'une initiative locale pour déterminer le mouvement, qu'on commence la besogne sans attendre d'autres directions; autrement, consulter sans retard l'AIDE A LA FRANCE.

Surtout, dans l'accomplissement de ce grand devoir de pitié nationale, éviter les jalousies mesquines, les calculs d'ambition personnelle, que toutes se donnent la main pour produire dans le moins de temps possible un résultat qui réconforte les femmes de France et fasse honneur à la Canadienne-Française.

Dans toutes les communications, pour prévenir les confusions, désigner la localité sous son nom postal—un grand nombre de paroisses de la province de Québec portant le même nom.

### COURRIERS

#### Notre-Dame d'Auvergne Saskatchewan

Le 19 octobre dernier, a été célébré à Notre-Dame d'Auvergne, Saskatchewan, le mariage du Dr O. Lupien, à Mlle Irène Lacoursière, dernière fille de feu A. J. Lacoursière, autrefois notaire à St-Stanislas, Champlain.

#### St-Thomas de Caxton

Mlle Béatrice St-Arnaud, de Ste-Genève de Batisseau a passé trois semaines au presbytère.

—Mme La Musicienne a donné naissance à un enfant le 22 octobre.

—M. Hormidas Bournival, une fille baptisée sous les noms de Marie, Edna.

Parrain et marraine, M. et Mme Raphaël Bournival.

#### Prouxville

A l'occasion du 17ième anniversaire de sa naissance, Mlle Bertha Delisle était à la demeure de son père le Dr G. H. Delisle, "28 octobre" l'objet d'une très cordiale manifestation organisée par sa sœur Mlle Lucienne et à laquelle quelques intimes avaient répondu avec plaisir.

De très jolis cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête et en particulier une sacoche en argent d'une très grande valeur par MM. Charles Boutet, Albini Vandal et Benoit Bordeleau.

Mme Dr Delisle fit ensuite les honneurs de sa maison aux invités qui s'amuseront ferme jusqu'aux premiers feux du jour.

Une pièce dramatique fut très bien rendue par les sœurs de Mlle Berthe et une amie. Il y eut aussi musique et chant par M. Benoit Bordeleau élève de Mlle Delisle qui étant au début de ses leçons de chant promet de grands succès pour l'avenir.

M. le Dr Delisle, Mlles Gertrude Bordeleau, Alice, Annette Vandal et Joséphine St-Arnaud, à tour de rôle nous firent de la belle musique.

Assistaient à cette réunion amicale Mme Antoine Vandal, M. et Mme Adélaïde Bordeleau.

UNE AMIE.

#### Yamachiche

A Yamachiche tout n'est pas comme les années passées.

Malgré les inconvénients de la saison, un brouhaha inhabituel, règne au centre de notre paisible village.

Des gens sans affaires stationnent ici et là, les uns s'informant des nouvelles du jour, c'est-à-dire de la terrible guerre européenne, les autres suivant avec attention les travaux de macadam qui se font ici.

Quelques uns même ne peuvent s'habituer à la présence des russes, italiens, et irlandais qui travaillent pour la confection de la route interprovinciale, et des ponts qui sont sur leur chemin. C'est un va et vient de personnes affairées ou sans affaire, ajouté au bruit assourdissant des machines utilisées à la confection du chemin tel, qu'on se croirait dans une ville importante.

C'est ce qui fait dire que l'automne à Yamachiche n'est pas l'automne des années passées, tout le monde est dans le chemin, tandis que les années précédentes quelques rares passants venaient troubler le repos des feuilles affaïssées sur le sol par le froid et le vent.

Inutile d'en chercher la conclusion, nous sommes au contraire des na-

tions européennes sous une ère de prospérité dont chacun doit bénéficier.

Par conséquent rien d'étonnant que l'automne de cette année diffère un peu d'avec celui des années dernières.

#### La Pointe du Lac

La mort de M. Joseph Rouette arrivée subitement le 28 octobre, jette dans le deuil plusieurs familles de cette paroisse. M. Rouette était âgé de 77 ans et se portait relativement bien. C'est une syncope de cœur qui causa la mort de ce digne vieillard et vint en quelques instants l'enlever à l'affection des siens.

M. Rouette était un des anciens paroissiens de La Pointe du Lac. C'était un vrai chrétien; il était tertiaire et ligueur, aussi les membres de ces sociétés ont assisté en très grand nombre à son service qui fut célébré samedi au milieu d'une grande foule de paroissiens et d'étrangers. Les porteurs étaient ses trois fils: MM. Napoléon, Joseph et Arthur, puis ses trois gendres MM. Jos Fleury des Trois-Rivières, Nap. Dupont de St-Stanislas, Willie Garceau de St-Narcisse.

Dans le nombreux cortège qui accompagna le corps du défunt à l'église et au cimetière, nous avons remarqué outre les nombreux parents; MM. Ovide Blais, Ernest Fleury, Donat Comeau de Montréal, Antonio Desaulniers, Stephen Proulx, d'Yamachiche, Xavier Dupont, Alphonse Duval des Trois-Rivières, Jeffrey Paulin de Ste-Anne, Willie Dupont de St-Narcisse, Dr Romuald Biron, de Bourget. La levée du corps fut faite par M. le curé Poisson. L'office divin fut célébré par M. le Chanoine Arcand, Supérieur du Séminaire des Trois-Rivières, assisté de M. l'abbé Boutet, comme diacre et de M. l'abbé Boivin, prêtre français, aumonier du Juvénat, comme sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par M. le curé Poisson et par M. l'abbé Baril, directeur du Séminaire des Trois-Rivières. Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille du défunt.

—Dimanche à la messe, M. le curé nous a fait part de la grande indulgence accordée par N. S. Père Pie X en faveur des âmes du Purgatoire, indulgence plénière que tous les fidèles peuvent gagner *toties quoties* en visitant une église et priant aux intentions du Souverain Pontife. Les paroissiens ont apprécié cette grande faveur et en ont fait profiter les âmes du Purgatoire car les visites, le Jour de la Toussaint et le Jour des Morts ont été bien nombreuses.

—Nos habiles chasseurs MM. Thomas et Rodolphe Garceau sont revenus enchantés de leur chasse à Champlain et à St-Léonard. Ils ont rapporté outre plusieurs outardes et canards, un chevreuil et des chats sauvages.

—M. et Mme Rodolphe Camirand des Trois-Rivières étaient en visite chez M. Alfred Garceau ces jours derniers.

—M. Lucien Guay, élève à l'Académie de La Salle, était au milieu de sa famille la semaine dernière.

#### St-Léon

A une assemblée des contribuables de cette paroisse, il a été décidé à l'unanimité d'abattre les vieux murs de l'église et d'en reconstruire des neufs. En conséquence \$12,700 ont été ajoutés aux \$50,000 déjà votés pour la restauration de l'église. A la fin de la séance M. le curé offrit gracieusement de fournir lui-même les \$700 et cette offrande fut acceptée avec enthousiasme.

—Un joyeux groupe d'amis se réunissait dimanche le 25 octobre chez M. Georges Laperrière, marchand général de cette paroisse pour célébrer le 18ième anniversaire de sa fille Marguerite. Plusieurs jolis cadeaux furent offerts, en cette circonstance, à l'héroïne du jour par Mlle Marie-Louise Fleury marraine de cette dernière, Mlles Irène Caron, Flore-Anna Chevalier, M. Thomas Pelletier et la famille. La veillée fut une de ces soirées intimes où les doux entretiens, la partie de Whist, le chant et la musique laissent dans l'âme tout un monde de souvenirs joyeux et charmants! Au déclin de la fête M. et Mme Georges Laperrière convièrent leurs hôtes à un succulent goûter puis l'on se sépara l'âme tout embaumée des charmes incomparables de cette paisible réunion.

—Le 2 novembre a eu lieu le service de Marie A. Arvisais épouse de M. Wilfrid Perron.

Les vêtements Fit-Rite et Fit-Reform sont les plus en grande demande chez Bondy & Beaulac.

Les marchands trouveront constamment à notre magasin les papiers Manilla et Kraft en rame et en rouleau de toutes les grandeurs. Demandez nos prix.

La Cie : "Le Bien Public",  
3 rue Hart.

Notre assortiment de sacs à chapeaux pour dames est très complet. Nous défions la compétition.

Venez les voir.

La Cie : "Le Bien Public"  
3 rue Hart.

TELEPHONE BELL 155

### Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

D'ici au 31 décembre, tous ceux qui achèteront pour le montant de \$1.00 auront à une **clef gratis**. Entrez à notre magasin et demandez des renseignements. Les marchandises sont à peu près aux mêmes prix qu'avant, excepté quelques-unes, vu la difficulté de se les procurer. Parfums, Chocolats et Cadeaux de fêtes.

Tout en remerciant le public de son bienveillant patronage passé, nous escomptons encore son encouragement.

### Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame.

TROIS-RIVIERES.

## NOUVEL HORAIRE



Depuis le 27 sept. dernier les trains quittent la gare des 3-Rivières comme suit :

#### POUR MONTREAL, Qué.

Train No.	Partira à
357	2.50 p. m. tous les jours.
365	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. " " " "
353	3.44 p. m. tous les jours.
308	5.55 p. m. dimanche seulement

#### POUR QUEBEC.

Train No.	Partira à
306	3.30 a. m. tous les jours.
30	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
34	12.45 p. m. " " " "
357	4.23 p. m. tous les jours.
324	8.15 p. m. dimanche seulement

Train No.	Partira à
370	6.30 a. m. jours de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.30 p. m. jours de semaine.
385	7.00 p. m. dimanche seulement

#### Pour Grandes Piles.

Train No.	Partira à
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
369	4.30 p. m. " " " "

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville  
**D. CHENEVERT, Agent.**  
Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame.  
(Représentant de toutes les lignes océaniques.)

### Nouvelle ligne sur les bords du lac

Pour Toronto

Via Belleville, Trenton, Brighton, Colborn, Port Hope, Newcastle, Bowanville, Oshawa, Whitby.  
Quitte la gare Windsor à 8.45 hrs a. m. En vigueur maintenant.

Téléphone Bell 604

## A. Boisseau,

Marchand de NOUVEAUTÉS

43, Rue Des Forges,  
Trois-Rivières.

ATELIER : TELEPHONE 182

RESIDENCE : TELEPHONE 495

### Chs Hamelin & Fils

Entrepreneurs

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier,

Trois-Rivières

## La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00. Payé et Surplus \$1,588,866.11

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie  
Vice-Président : M. W. F. CARSLY, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien  
Honorable L. BEAUBIEN, De la maison en gros, Carsley Sons & Co.  
M. G. M. BOSWORTH, Ex-Ministre de l'Agriculture.  
M. ALPHONSE RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."  
Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin Ltée.  
Monsieur TANCREDE BIENVENU, Directeur-Gérant.

#### BUREAU DE CONTROLE.

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi  
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien.  
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-Gérant du Crédit Foncier.

#### BUREAU CHEF.

Directeur-Gérant : TANCREDE BIENVENU.  
Inspecteur en chef : J. W. L. FORGET. Ass.-Inspecteur J. R. CHOQUET.  
Secrétaire : ALEX. BOYER.

#### Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argentés remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir le nom plus haut).

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne. Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

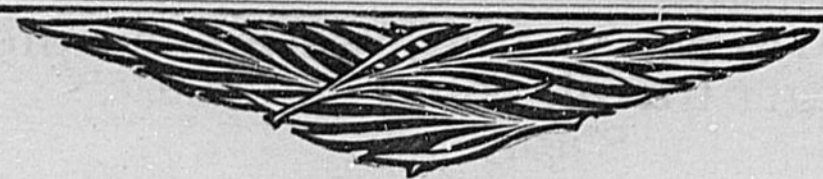
#### SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIERES,

J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127.

Bureau : 56 Des Forges

# Le Bien Public



Aux hommes  
de Bureaux !

**Avocats, Courtiers d'Assurances, Comptables.**

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous trouverez à la Librairie du "Bien Public" tout le nécessaire de bureau tels que

**ENCRES, PLUMES, CRAYONS, JOURNAL, CHEQUES.**  
Etc., Etc.

**NOTEZ BIEN CECI :**

**N**OUS faisons des impressions de toutes sortes, nos presses sont des plus modernes et nos ouvriers des plus compétents ; ce qui nous permet de rivaliser avec n'importe quelle imprimerie de Montréal et Québec.

Aux  
Commerçants

**Epiciers, Couturiers, Fabricants de Beurre.**

Nos clients pourront aussi se procurer à notre imprimerie tous genres de travaux tels que

**CARTES D'AFFAIRES, PANCARTES, BROCHURES, LETTRES, CIRCULAIRES.**  
Etc., Etc.

**3, RUE HART**

Vous trouverez un peintre de maison chez Résidence : 326 Notre-Dame

## I. PAQUIN,

Peintre-Décorateur

Enseignes, Décorations, Imitations de Bois de tout genre, Imitations de pierre de marbre, vernissage Polissage, Tapissage

40 rue Badeaux. Tél. 384. Trois-Rivières

Deux sollicitateurs en tapisseries demandés ; plus haut salaire payé

## Conseil de Ville

Assemblée Régulière du 2 Novembre 1914.

Etaient présents : M. le pro-maire Ryan et MM. les échevins Beaulac, Sanschagrin, Bettez, Mercier et Clément.

Le procès-verbal de la dernière assemblée est adopté après lecture.

M. l'échevin Mercier donne avis qu'il proposera dans les délais voulus par la loi, un amendement au règlement concernant la police de manière à faire observer le bon ordre dans les rues de la ville.

Rapports des Comités Permanents à leurs assemblées du 22 et du 29 octobre derniers.

Ces deux rapports sont adoptés.

Extraits du rapport des comités permanents, assemblée du 22 octobre 1914.

Etaient présents : — Son Honneur le Maire, l'Hon. J. A. Tessier Président, Messieurs les Echevins, O. Beaulac, N. E. Clément, L. P. Mercier, Robt. Ryan, J. L. Sanschagrin.

Vos comités suggèrent d'autoriser M. l'Architecte Asselin à recevoir les travaux à la bâtisse du poste No. 2 en autant qu'il les jugera acceptables.

Vos comités ont pris connaissance d'une action devant la Cour Supérieure, de Tachereau Beaudoin, réclamant la somme de cent piastres (\$100.00) pour salaire et déboursés comme agent de la corporation pour acheter un bateau pour la traverse de Ste-Angèle.

Vu le rapport de l'aviseur légal de la cité, vos comités suggèrent que ce dernier soit autorisé à prendre une défense.

Lue une requête de William Ritchie et autres demandant l'élargissement de la rue Notre-Dame, de l'église anglicane à la rue Des Pins.

Vu le rapport de l'ingénieur, vos comités suggèrent de laisser cette requête sur la table.

Lue un rapport de l'ingénieur concernant certains dormants appartenant à M. Amédée L'Heureux, de St-Tite, lesquels obstruaient la rue Du Fleuve.

Vos comités suggèrent d'autoriser le greffier à écrire à M. L'Heureux d'enlever ses dormants dans les 15 jours sous toutes peines que de droit.

Lue une lettre de A. Nichols demandant une licence pour établir une salle de tir (Shooting Gallery).

Vu le rapport du chef de police, vos comités suggèrent d'autoriser le trésorier à accorder cette licence.

Lue un rapport du chef de police demandant une allocation de dix piastres (\$10.00) pour chaussures aux hommes du département de la police et du feu, comme les années dernières.

Vos comités suggèrent d'autoriser le trésorier à payer cette allocation.

Vos comités ont pris connaissance d'un compte de F. X. Hamelin, inspecteur de bateaux, au montant de cinquante-huit piastres et soixante-sept centimes (\$58.77) pour inspection de bateaux pour la corporation.

Ils suggèrent d'autoriser le trésorier à payer ce montant.

Vos comités suggèrent d'autoriser l'ingénieur à faire réparer le chemin de fer de ceinture aux limites de la ville ; à faire paver la rue St-Maurice jusqu'au chemin de fer du C. P. R. ; à s'entendre avec l'ingénieur du C. P. R. concernant le pavage de la rue Champflour ; à faire clôturer l'emplacement du théâtre en construction sur la rue Bonaventure en face de la rue Céline à faire enlever le fil d'ancrage du poteau appartenant à la compagnie Bell Telephone, au coin des rues Laviolette et St-Pierre, le conseil tolérant que le poteau reste à cet endroit jusqu'au printemps vu le projet d'enfouisse-

ment des ses fils par la compagnie à cette époque. Pourvu aussi que cette tolérance soit aux risques et périls de la compagnie et sous sa responsabilité.

Vos comités suggèrent que le trésorier soit autorisé à payer temporairement à M. J. B. Poliquin un salaire de huit cents piastres (\$800.00) par année comme assistant-collecteur.

Les comités s'ajournent.

Assemblée du 29 octobre, 1914.

Son Honneur le Maire, l'Hon. J. A. Tessier, Prés. Messieurs les Echevins, O. Beaulac, N. E. Clément, L. P. Mercier, laquelle a été convoquée par avis du greffier en la manière ordinaire.

Vos Comités ont l'honneur de vous faire rapport :

Vos Comités suggèrent d'autoriser la vente aux enchères de la bâtisse temporaire servant actuellement de poste de police et de feu No 2 avec une mise à prix de pas moins de cent cinquante piastres (\$150.00).

Vos Comités suggèrent d'accepter une police de garantie par The United States Fidelity & Garanty Co., garantissant les travaux de 20,000 verges en rocmac dans les rues de la cité par Geo. Miehaud conformément à son contrat passé devant Charles Ed. Vigneau, N. P., le 17 avril 1914.

Vos Comités suggèrent d'autoriser le trésorier à payer quatre mille piastres (\$4,000.00) à Geo. Michaud, sur le montant qui lui est dû, sur certificat de l'ingénieur.

Vos Comités ont pris connaissance d'un projet de tarif pour passagers et marchandises à bord du bateau-passeur, entre Trois-Rivières et Ste-Angèle, et suggèrent d'adopter ce projet.

Vos comités ont pris connaissance d'une lettre de M. Henri Bisson, secrétaire de la Chambre de Commerce de cette Cité, transmettant la somme de \$500.00 en acompte sur celle de \$2500.00 pour l'établissement d'un bureau de publicité ; étant le produit d'une souscription des citoyens.

Ils suggèrent d'autoriser le trésorier à accepter cette somme en acompte.

Les comités s'ajournent.

Ces deux rapports sont adoptés. Le Conseil adopte un amendement au règlement concernant les chemins et grèves de manière à obliger les contribuables de cette cité à construire leurs poulaiers à une distance de pas moins de 15 pieds de la rue.

Proposé par M. Clément, secondé par M. Beaulac que le règlement Chapitre 254 soit modifié de manière à forcer les propriétaires de cette cité à construire leurs trottoirs de niveau avec ceux de leurs voisins.

Adopté.

Il est proposé par M. Mercier, secondé par M. Bettez que le transport de licence de M. Edouard Lambert à Mme Vve Edouard Simard soit adopté, attendu que les comparants se sont conformés aux règlements de cette ville.

Adopté.

Proposé par M. Beaulac, secondé par M. Sanschagrin que le trésorier soit autorisé à payer à la Banque Nationale la somme de 1500 francs pour l'achat de 2 lits à l'hôpital Canadien de Paris.

Adopté.

Il est proposé par M. Clément, secondé par M. Mercier que la licence de M. Soumakis soit transportée aux nouveaux acquéreurs chinois.

Adopté.

Sur proposition de M. Clément, secondé par M. Beaulac, le trésorier est autorisé à payer à M. Gruninger la somme de \$5750.00 pour les extras nécessités par la construction du chemin Des Forges.

Adopté.

## Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDEE EN 1909.)  
Capital autorisé..... \$ 500,000.00  
Actif du Fonds de pension, le 30 septembre 1914..... \$ 543,044.53  
Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1914

Année	Sections	Sociétaires Actifs	Pensions	Actif
1909	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1910	149	8,540	19,269	\$72,217.94
1911	224	14,228	30,910	\$170,670.80
1912	294	19,326	39,211	\$284,355.82
1913	349	24,492	47,957	423,745.31
1914 (30 sept)	387	27,654	53,517	543,044.53

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL  
Bureau-Chef à Québec :

**126, Rue Saint-Pierre,**

EDIFICE : "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal : Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant

Agents aux Trois-Rivières :

J. A. CHARBONNEAU,  
189, Notre-Dame.

TELESPHORE SCHILLER,  
N.-Dame des Allégres  
161 Ste-Julie

PIERRE LECLERC,  
116, St-Olivier.

### HORAIRE

— DU —

### Vapeur "LE PROGRÈS"

Service de semaine

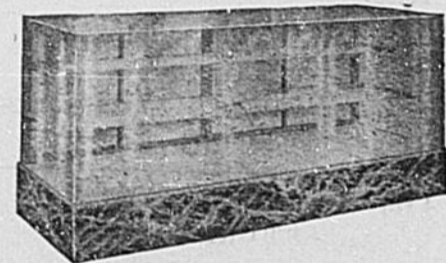
DÉPART	DÉPART
TROIS-RIVIÈRES	STE-ANGÈLE
7.15 A. M.	6.30 A. M.
8.15 "	7.45 "
9.15 "	8.45 "
10.15 "	9.45 "
11.15 "	10.45 "
1.00 P. M.	12.00 "
2.30 "	1.45 P. M.
4.00 "	3.15 "
5.00 "	4.30 "
6.00 "	5.30 "

Service du dimanche

DÉPART	DÉPART
TROIS-RIVIÈRES	STE-ANGÈLE
8.30 A. M.	9.00 A. M.
1.00 P. M.	1.45 P. M.
2.30 "	3.15 "
4.00 "	4.30 "
5.00 "	5.30 "

Samedi matin, départ de Ste-Angèle à 5.30 heures.

Il n'existe pas dans la Province de Québec, de poêle plus économique pour le chauffage de la maison et de la cuisine, que le poêle que vend J. B. Loranger, 24 rue Badeaux, Trois-Rivières.



VITRINES (Show Cases de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

**Nap. E. Godin**

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE : — Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucrieries, Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie.



### SPIRELLA

LE CORSET IDEAL

La plus flexible et la plus souple existant.

Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière ;

Mme M. L. LELAIDIER-CHASE,

26-28-30, Rue Plaisante, Trois-Rivières.

offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "Spirella" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous, à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du Corset (marque "Spirella.")

Agence de la California Perfume Co.

Salon d'ouvrages de fantaisie.

M. Mercier propose, secondé par M. Beaulac que le règlement concernant la Three-Rivers Traction ne soit pas soumis au peuple avant que l'on ait renseigné ce dernier sur l'intention de la compagnie de demander un échange de débetures avec la ville.

A l'appui de sa proposition l'échevin Mercier fait une longue dissertation au cours de laquelle il fait remarquer : 1o Que la Three Rivers Traction a fait amender les règlements de la ville de manière à donner droit de vote à tous les électeurs municipaux sur le dit règlement, cependant que les propriétaires seulement y ont droit en vertu de notre Charte.

2o Que cette même compagnie a fait amender la loi des chemins de fer qui dit qu'une compagnie devra avoir payé 10% de son capital sous cent dans les trois ans qui suivent son incorporation.

M. Bettez : Il n'y a aucune lettre officielle devant le Conseil demandant l'échange de débetures et je demande le vote sur la motion de l'échevin Mercier.

M. Beaulac trouve que la Three Rivers Traction a eu beaucoup de petits soins pour notre Charte.

Tout ce qui pouvait porter entrave à ses desseins a été amendé et il y a dans ce seul fait une preuve suffisante des intentions de cette compagnie. M. Beaulac ajoute qu'il est favorable à la Three Rivers Traction parce qu'il croit que la ville devrait municipaliser tous les services publics.

M. Ryan : nous serons encore ici lorsque le règlement concernant l'échange de débetures sera soumis au Conseil, et il sera alors temps d'y voir.

M. Mercier répond à l'échevin Ryan que la Three Rivers Traction a fait amender la charte de la ville de manière à ne pas obliger les directeurs de cette compagnie à soumettre au peuple la permission d'échange de débetures et il sera alors trop tard.

La motion est alors mise au vote : Pour : MM. Mercier & Beaulac. Contre : MM. Bettez, Clément et Sanschagrin.

M. Mercier propose alors une seconde motion ayant pour but de demander l'opinion de l'avocat afin de savoir 1o, si la ville avait le droit d'accorder à la Three Rivers Traction une franchise pour un temps indéfini.

2o, Si la compagnie avait droit de faire amender la charte de la ville sans le consentement de cette dernière, de façon à donner droit de vote sur le dit règlement à tous les électeurs municipaux.

3o, Si la ville avait droit d'accorder à la compagnie en question une exemption de taxes pour vingt ans.

4o, Si un règlement qui amènera l'échange de \$300,000.00 de débetures de la ville, peut être passé quand le crédit de la ville est épuisé.

Le Conseil en vient à la conclusion que ces points de droit devraient être soumis à l'avocat de la ville et à Mre P. N. Martel.

Le greffier est autorisé en conséquence.

Rapport du trésorier pour les neuf mois finissant le 30 septembre dernier.

La séance est ensuite levée.

Aux marchands et bouchers venez acheter votre papier manilla et kraft au "Bien Public."

CONSULTATION 2 à 4 heures P. M. 7 à 8

TEL. 436

Dr Olivier Tourigny MEDECIN Ancien Interne des Hopitaux de Paris

Bureau : 33a Avenue Laviolette, Trois-Rivières

CONSULTATION 2 à 4 heures P. M. 7 à 8 P. M.

TEL. 590

Dr C. A. BOUCHARD Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.

MEDECIN-CHIRURGIEN CHIRURGIE GENERALE S'occupe surtout des Maladies des Femmes. Maladies Génito-Urinaires, DES FORGES, TROIS-RIVIERES.

Bureau : Tél. 569. Résidence : Tél. 126

Dr E. BUISSON CHIRURGIEN-DENTISTE

20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES. (En face du Marché)

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs.

Téléphone Bell 658 Résidence 357

Dr J. H. BELAND CHIRURGIEN-DENTISTE

26a, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES. (Bloc Carignan)

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures. Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 763. Rés. : Tél. 206

Dr Eugène Bourgeois CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs 37a rue Des Forges, Trois-Rivières. (Porte voisine du théâtre "Blou")

Téléphone 32

Dr LEOPOLD GELINAS Chirurgien-Dentiste

LOUISEVILLE, En face de l'Hotel Lafleur

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M. Avocat

6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD AVOCAT

3 rue Hart, Tél. 640

Résidence : 17 rue St-Pierre, Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON Avocat

5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT

61 Bonaventure, Tél. Bell 61

Les Trois-Rivières.

M. L. DUPLESSIS Avocat

4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65

Les Trois-Rivières

Frs Desilets Ang. Desilets

DESILETS & DESILETS Avocats

25 - Rue Alexandre, - 25

Tel. Bell 511 Trois-Rivieres

BRUNO MARCHAND Avocat

20 rue Alexandre Tél. Bell 585

Trois-Rivieres.

4 rue Chamberlain

ALBERT GRENIER, LL.L. AVOCAT

Bureau du dimanche à St-Tite

Grand'Mère, - - P. Q.

Bureau : Résidence :

TEL. BELL 631 TEL. BELL 25

6, rue HART 2, rue HART

N. MURPHY, M. A. S. C. INGENIEUR-ELECTRICIEN

Membre Montreal Electrical Society Wireless Association of America, etc. Membre organisateur de l'Association des Inventeurs du Canada, Incorporée le 20 juin 1912. Spécialité : Ouvrage en générale pour Compagnie de Téléphone et de Lumière Electrique. Achat et vente de Machines, Etc.

ATELIER: Coin STE-GENEVIEVE et STE-JULIE

E. H. GERMAIN, Ingénieur Conseil et Entrepreneur Travaux Publics

Projets de Chemins de fer, Aqueducs et tous travaux d'hydrauliques tels que Digues et développement de pouvoirs d'eau. Plans et devis de Ponts en fer et en béton armé. Etudes sur la stabilité des constructions, des fondations et des planchers d'entrepôts, Edifices Publics et Privés.

23 années de pratique active. Architectes adjoints

ASSELIN & BROUSSEAU

174 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

Asselin & Brousseau ARCHITECTES

E. H. GERMAIN, Ingénieur Civil, Conseil, Trois-Rivières, Montréal, 174 Notre-Dame, 334 Bleury.

Charles Lafond Ern. L. Denoncourt

Tél. 453 Tél. 110

Lafond & Denoncourt ARCHITECTES

Bureau : 15 rue Bonaventure, Tél. 153

Trois Rivieres.

Chronique des Paroisses

Cathédrale

Décès M. Isaac Désaulniers, décédé à l'Hôpital St-Joseph, lundi soir.

Visiteurs distingués Etaient de passage à l'Evêché dimanche, Mgr Tibérien, chanoine de la basilique de Latran, à Rome, ainsi que Mgr Duteil, directeur général, à Paris, de l'association de la "Sainte-Enfance".

Messe à 7.30 hrs. Pour la commodité de plusieurs fidèles et dans le but de favoriser les communions pour les âmes du Purgatoire, une messe sera dite à 7.30 hrs. chaque matin à la cathédrale.

Heure Sainte Demain soir, de 7 à 8, heure d'adoration.

Pensée Savez-vous ce que boit cet homme dans le verre qui vacille en sa main tremblante d'ivresse? Il boit les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants!

St-Philippe

Apostolat de la Prière A la dernière réunion mensuelle de l'Apostolat de la Prière, Mme Uldéric

L'Hon. J. A. Tessier, Ministre de la Voirie et l'Hon. M. Mercier, ministre de la Colonisation, sont actuellement au lac Maskety où ils passent quelque temps.

L'Hon. P. E. Blondin a passé quelques jours en notre ville à la fin de la semaine.

L'ouverture des cours de coupe pour les dames et les jeunes filles de cette ville a eu lieu lundi soir dans les salles de la C. O. C. Il y avait foule ce soir-là et le professeur Lefebvre de Québec qui est chargé des cours espère que tout ira pour le mieux.

Le projet de ceux qui voulaient construire une patinoire couverte aux Trois-Rivières semble irréaliste pour cet hiver et les plus chères espérances de nos sports sont bien tombées. On nous annonce cependant que les quilles seront très en vogue cet hiver. M. le Dr Eugène Bourgeois est actuellement à organiser une ligue pour la ville et nul doute qu'il mènera son entreprise à bonne fin.

MM. Pierre Badaux, E. E. D. Léon Lajoie E. E. D. et Louis Normand E. E. G. C. étaient dans leurs familles, à l'occasion de la Toussaint.

MM. Aloud et Pailly, de New-York étaient en ville au commencement de la semaine, pour l'assemblée des directeurs de la North Shore Power Co.

MM. Paul Rainville et H. L. St-Georges, de Montréal, étaient ici par affaires au commencement de la semaine.

M. L'échevin Beaulac s'est plaint, à la dernière séance du conseil du fait que les annonces du bureau de publicité étaient faites presque exclusivement en anglais. Pour une ville essentiellement canadienne française, cet état de choses ne devrait pas exister.

Mme Docteur Trudel, était en promenade la semaine dernière chez Mme Veuve Philippe Duval de la rue St-François-Xavier. Elles sont allées accompagnées de quelques amies passer une journée des plus agréables au Cap de la Madeleine.

Mme Trudel est retournée enchantée de son voyage.

Honneur au mérite! Demoiselles Alphonsine et Hermine Giroux institutrices de l'école Notre-Dame de cette ville, viennent de recevoir de l'Instruction Publique, la magnifique prime de cinquante piastres, pour leur succès de leur bon enseignement à Montréal.

Nos meilleures félicitations à nos dévouées trifluviennes.

M. Jean Chs. Magnan et M. Henri Cloutier agronomes et conférenciers agricoles officiels étaient de passage ici dimanche, retour de Mont-Carmel où ils donneront une intéressante conférence.

M. Albert Lessard est gravement malade à l'Hôpital St-Joseph.

M. R. D. Wertz, de New-York, était ici par affaires lundi.

MM. J. S. Léonard et J. L. Morency, de Québec étaient de passage en notre ville lundi.

Les barrières tant désirées que le C. P. R. devait faire construire sur les rues St-Maurice et Bonaventure sont enfin en voie de construction. Les travaux souterrains nécessités par la pose de ces appareils ont déjà été faits sur la rue St-Maurice, près de la gare et sur la rue Bonaventure, au pied du coteau St-Louis.

Nous espérons que les barrières proprement dites seront installées sous peu.

On est actuellement à macadamiser la rue Champflour en face de la gare du Pacifique. C'est là une heureuse amélioration et les charretiers ainsi que le public en général seront sans doute très contents d'être délivrés de la boue qui recouvrait habituellement cette partie de la rue en temps de pluie.

MM. Ernest Lavoie et A. R. Lagarde, de Québec étaient aux Trois-Rivières, par affaires, au commencement de la semaine.

M. Arthur Massicotte, de Ste-Genève, était en ville mardi.

M. P. N. Martel, avocat C. R. est allé à Grand'Mère cette semaine.

Mlle Imelda Héroux est partie lundi pour un voyage de quelque temps à Québec.

Dufresne, a été élue vice-présidente, en remplacement de Mme Jos Guillemette qui a succédé à feu Mme Achille Bellefeuille, comme Présidente.

Mois des morts L'office du mois des morts se fait tous les matins après les messes de 6 et 7 hrs. On constate avec joie, qu'un plus grand nombre de personnes se font un devoir d'assister aux messes sur semaine et d'y recevoir la sainte communion pendant le mois des morts.

Naissances Le 26 octobre, Mme Joseph-Adélaïde Voyer, une fille, Marie, Blanche, Aline, Parrain, M. Henri Gilbert, marraine, Mlle Corinne Pinault.

Le 29 octobre, Mme Josaphat Héroux, un fils, Joseph, Jean, William, Parrain, et marraine, M. et Mme Amédée Alarie.

Sépultures Le 28 octobre, Joseph Brunet dit Dauphinois décédé à l'âge de 58 ans.

Le 4 novembre, Alfred Francœur à l'âge de 80 ans.

Mariages Le 3 novembre M. Charles-Edouard Ayotte à Mlle Lauriana Lessard. Témoins : MM. Dolphis Lessard et Onésime Bolduc.

Le 3 novembre M. Prosper Lefebvre à Mlle Alice Gilbert. Témoins : MM. Michel Gilbert et Cyrille Dubé.

St-Jean des Piles

Une très jolie séance récréative et musicale a eu lieu hier soir à l'occasion de l'anniversaire de naissance de notre curé le Rév. M. Côme Carbonneau, sous l'habile direction de nos dévouées et inlassables institutrices les Diles Baril et Cossette de St-Narcisse. Quelques jeunes gens du village ont bien voulu prêter leur concours afin de rendre leur programme de la fête plus varié. Il y eut des jolies opérettes comiques, chant et déclamation.

Une collecte faite dans la paroisse a rapporté la jolie somme de soixante-quinze piastre qui fut offerte à M. le curé comme cadeau de fête, et toute la paroisse a tenu à honneur d'assister à cette fête de famille, aussi il y avait salle comble.

Notre curé fut très touché de cette marque d'estime de la part de ses paroissiens et remercia l'auditoire en des termes très émus.

Voici le programme :

Bienvenue, chant par les élèves.

Déclamation, Bonhomme par M. Oct. Beaulac.

Chant, La Normandie par M. Jos. Béland.

Déclamation par M. E. Gélinas et Mlle Léonide Chrétien.

Scène, la "Crêpe" par les élèves.

Chant, la Marsaillaise par M. Ths Gélinas.

Déclamation par MM. Jos. et Nestor Béland.

Chant, Le Canadien-Français par M. Frs Gélinas.

Pièce, Les médecins imaginaires par les élèves.

Chant par M. Léon Gélinas.

Chanson par M. Denis Lépino.

Adresse et compliments.

Chant final par les élèves.

M. Polydor Beaulac, dont la renommée n'est pas à faire, a apporté une large part de son dévouement et à su se faire applaudir à plusieurs reprises dans un rôle comique ainsi que dans une jolie improvisation à la louange de notre pasteur.

Bref tous ont rapporté un bon succès et à tous nos félicitations bien méritées.

Baptême.—L'épouse de M. Jos. Béland, marchand, était le 30 octobre, l'heureuse mère d'une fille, baptisée Marie-Hortense-Eustelle. Parrain et marraine, M. le maire Gédéon Béland et Mme la mairesse, oncle et tante de l'enfant.

Louiseville

N'oubliez pas que c'est chez J. A. Vadeboncoeur & Cie que vous pouvez acheter les Camisoles et Caleçons en coton ouaté à 40c le morceau, aussi des belles couvertes en laine à meilleur marché que le prix de la manufacture. Hâtez-vous si vous voulez profiter du bon marché; car l'assortiment s'écoule rapidement et voici l'hiver.

J. A. VADEBONCOEUR & CIE.

La séance donnée au couvent par les élèves a été des plus intéressantes : les pièces ont été très bien rendues et assurément, les cours ont fait preuve du plus grand dévouement pour avoir réussi à faire remplir des rôles aussi difficiles par des élèves assez jeunes pour la plupart, il est très regrettable que le mauvais temps ait empêché une foule de gens de s'y rendre, et on aurait dû s'y rendre quand même pour encourager et les élèves et leurs zélées maitresses et les récompenser de s'être données autant de trouble pour nous amuser, car cette séance était très récréative.

—M. et Mme Donat Damphousse étaient à Montréal la semaine dernière.

—Mlle Annie Désaulniers est revenue d'une longue promenade à Montréal et Ottawa.

—M. Alfred Lupien était à Montréal chez son frère M. Arthur Lupien rue Naverley.

—Parmi les enrôlés volontaires dans le Régiment Royal Canadien, on compte M. Armand Hamelin comme sergent instructeur du 65ième.

—Le Rév. Père Frédéric, franciscain des Trois-Rivières est venu prêcher, à l'occasion des fêtes de la Toussaint.

—Cette semaine des Dames de la ville et de la paroisse ont été chargées de prendre des collectes pour aider à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières à l'occasion de leurs fêtes du Cinquantenaire de la fondation. M. le Curé a fortement recommandé au prône d'aider de nos deniers pour soutenir cette œuvre de notre diocèse.

MM. Jules Clément et Hervé Hamelin étudiants à St-Justin sont venus passer dans leurs familles les fêtes

ON DEMANDE une ménagère, pour prendre la direction et le soin d'une maison avec famille de trois enfants.

Un couple marié serait accepté ; léger travail pour l'homme.

S'adresser :

Albert Olivier 13 rue Alexadre, Trois-Rivières

NOTAIRES

Telephone 491 J. A. TRUDEL Notaire

Argent à preter. Agent d'Immeubles Coin Hart et Alexandre, Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivieres

Boite de Poste 154 Tel. 235

J. A. LEMIRE, LL. L. Notaire

Cessionnaire des Greffes des Notaire P. O. Guillet et P. L. Hubert

Assurances et Argent à Preter 40 Alexandre (Coin Hart) Trois-Rivieres

Telephone 421 ARGENT A PRETER

A. LEBRUN NOTAIRE

Cessionnaire du Greffe de feu P. Desilets, N. P.

23, Bonaventure 3-Rivieres.

TELEPHONE BELL 95.

J. Adolphe Pelletier & Cie

COURTIERS

Spécialité : The Fidelity & Casualty Company.

Assurance à Maladie et Accident.

28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivieres

N.B.—Nous achetons et vendons des propriétés.

Son fils Albert, élève à l'école Normale Jacques Cartier, Montréal, mandé par son père, pourra retourner ces jours-ci reprendre le cours de ses classes.

N. B.—Le temps de payer les taxes scolaires et municipales est arrivé. Avis à tous ceux qui ont des propriétés dans la paroisse de St-Didace de vouloir bien s'en acquitter d'hui au 20 novembre courant.

Demandé

Un homme industrieux pouvant gagner \$100 par mois et dépenses en vendant nos produits aux cultivateurs. Doit avoir un peu d'argent pour partir et fournir obligation signée par deux hommes solvables.

Adresser : W. T. Rawleigh Co. Toronto, Ont.

Courriers

Yamachiche

LA FETE DES MORTS

Mardi le 2 novembre fête des morts fut un jour très impressionnant à Yamachiche. Notre église toute drapée de noir, l'harmonie funèbre de l'orgue, le chant lugubre du prêtre, et la tristesse que l'on remarquait sur certaines physionomies, ajoutés au bruit régulier de la pluie qui s'abat-tait sur le toit de l'église était de nature en cette circonstance à nous faire réfléchir sur la courte durée de la vie.

Qui d'entre nous n'a pas quelques être chers de morts, les uns, un père, les autres, une mère, un frère, une sœur en un mot nous avons tous un ou plusieurs parents qui demandent et attendent de nous quelques prière qui soulageront leur terrible souffrance. Aussi combien de prières s'é-lèveront-elles vers Dieu? Combien de ces âmes qui souffraient depuis de longues années seront délivrées et entreront dans le royaume de Dieu après lequel il soupirait depuis longtemps.

A l'offertoire M. Esdras Lamy chanta avec beaucoup d'âme le "Jesu Salvator", après le "Sanctus" M. Antoine Bellemare exécuta parfaitement "Miserere mei" si touchant en cette circonstance. A la fin de la messe M. Antoine Carbonneau sut se faire apprécier des fidèles par le chant du "Lacrymosa" dont la musique est la composition de M. Lucien Daveluy organiste à Yamachiche.

Lundi, Mlle Rita Dumoulin des Trois-Rivières, était en promenade chez son amie, Mlle Marie Héroux.

Mardi, MM. Georges Milot et Romeo Bellemare tous deux élèves du Mont St-Louis étaient en visite chez leurs parents.

Mettez nos chaussures

et soyez satisfaits car vous avez acheté ce qu'il y a de mieux. Bon cuir, bon ouvrage, tout est compris.

Essayez-en une paire et soyez à l'aise.



A. CORBEIL

32, Rue Des Forges

G. COURTOIS, Gerant.

On répare les Chaussures.

Tél. Bell 546

HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.



Médecine, Chirurgie Générale, Maladies de la Gorge, du Nez et des Oreilles Accouchements, Rayon X, Radiographie par les appareils les plus nouveaux Electricité Médicale (Haute fréquence).

Un médecin interne résidant à l'Hôpital est continuellement au service des malades.

Ambulance-Automobile pour le transport des malades à l'Hôpital ou ailleurs.

POUR APPELER L'AMBULANCE, TELEPHONEZ No. 176

Pour toutes informations s'adresser au

Docteur Bourgeois, PROPRIETAIRE.

47 et 49 Av. Laviolette

Tél. Boite Postale 38